

**frères
en
marche**

N° 5 | Décembre 2020

Kapuzinerweg

Des Capucins bien typés

Reflets biographiques du siècle dernier

Table des matières



4 En communauté, c'est souvent possible de faire ce qu'un seul ne peut!



12 Dans son travail socio-pastoral de missionnaire, rien n'arrête Fr. Aloys, notre montagnard de St-Martin (VS).



21 Le supérieur des Capucins de Suisse se montre exemplaire. Il est confiant mais aussi critique vis-à-vis des siens.

- 4 **Écoles, missions, pastorale spécialisée**
Un rappel historique
- 6 **Fr. Hesso Hösli: polyvalent et proche des gens**
Une conversation thématique
- 8 **Werner et Raymond Gallati – Quand des frères de sang deviennent Capucins...**
Des frères laïcs s'en vont et s'impliquent
- 12 **Aloys Voide – Un montagnard de Saint-Martin au Tchad**
Des Alpes valaisannes à la brousse africaine
- 16 **Que d'activités dans un esprit de service**
Thomas Morus – enseignant, interprète et supérieur
- 21 **Josef Haselbach: préparer l'Ordre à son avenir**
D'aumônier à manager, mais toujours enthousiaste pour François
- 28 **Fr. Marcel Durrer: au service de la Parole de Dieu et de la fraternité**
Bibliste, superviseur et porte-parole de la Suisse romande
- 32 **Frère Marie-Bernard Farine: action et contemplation**
Pasteur de cœur et de sang
- 36 **Les médias capucins en Suisse romande**
Le poids des mots et des photos

- Kaléidoscope**
- 38 **† Fr. Cyrille Morard (1919–2020)**
- 40 **Une Fête-Dieu hors de l'ordinaire**
- 42 **Carol Rich chante et enchante: «Ma voix est un don de Dieu»**
- 44 **Pensée de Noël**
- 45 **Caricature | Présentation | Impressum**
- 46 **Couvents capucins**
Wesemlin – ouvert sur l'avenir

Éditorial

Chères lectrices et chers lecteurs,

Consacrer un numéro de notre magazine à des confrères, n'est-ce pas donner l'impression de se mettre un peu trop en avant? Ce qui ne correspond pas tant à l'esprit franciscain! Et pourtant nous osons ce défi.

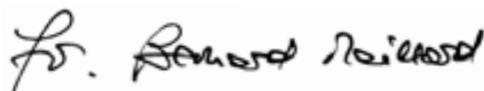
Ce qui est frappant, c'est que souvent les visiteurs ou hôtes de nos fraternités, par-delà l'aspect historique de nos couvents et de la richesse de leur bibliothèque, s'intéressent à notre travail, à la distribution des tâches, à la vie communautaire. À nos divers engagements. Certains nous ont aussi posé la question de savoir comment nous avons ressenti concrètement, dans notre vie communautaire, les conséquences psychologiques du confinement.

Nous avons élaboré ce numéro bien avant le Covid-19. Nous avons pensé vous présenter tout simplement la vie de certains de nos frères. Certains le font d'eux-mêmes et d'autres ont préféré une interview. Vous y découvrez peu à peu la variété de nos engagements, la diversité des charismes et ce qui caractérise la vie franciscaine, non à nos yeux mais à ceux de qui nous voient vivre et nous rencontrent.

Puissent ces quelques reflets vous aider à vous faire une opinion... ou mieux à découvrir en quelque sorte la perle que représente tout frère. Chacun est unique en son genre. Sommes-nous pour autant des originaux? C'est possible! Mais notre originalité ne tient ni à notre bure ou à notre barbe (d'une fois) ni de ce qui se raconte à notre endroit!

Nous ne tenons pas à faire du nombrilisme ou du «one man show», mais bien plutôt à nous livrer tout simplement à vous. Ce n'est pas à nous de «dire» ce qui compte, sinon ce que vous percevrez de ce choix de vie, avec ses multiples facettes. L'Esprit qui a poussé François d'Assise à épouser Dame Pauvreté ne cesse de souffler. Se dépouiller des oripeaux du passé pour oser embrasser les lépreux d'aujourd'hui, dans toutes les acceptations de ce terme, n'est-ce pas la démarche que vous attendez aujourd'hui de la vie capucine?

Bonne lecture et merci de votre retour, si vous l'estimez bon!



Frère Bernard Maillard, rédacteur

Toute l'équipe de rédaction de notre revue tient à vous présenter, chères lectrices et chers lecteurs, nos meilleurs vœux de Noël et de Bonne Année 2021. Que ces fêtes que nous allons vivre dans un climat particulier ne perdent si possible rien de leur puissance affective, malgré les gestes barrières qui expriment malgré tout notre respect et nos liens filiaux, fraternels et sociaux. PAIX ET BIEN à tout un chacun.

Écoles, missions, pastorale spécialisée

Les Capucins veulent vivre en communauté, prier et venir en aide aux personnes en marge. Aujourd'hui, ils découvrent de plus en plus que leur spiritualité est connectée à la création, à la justice et à la paix dans le monde. Mais qu'est-ce qui était important pour les Frères au cours du XX^e siècle? Adrian Müller

Issus d'un mouvement religieux fondé pendant la Réforme, les Frères sont venus en Suisse pour la Contre-réforme au XVI^e siècle. Ces pionniers ont traversé le Gothard pour se rendre à Altdorf. Ils se sont dispersés par vagues dans toute la Suisse et dans le sud de l'Allemagne. Mauro Jöhri (2006–2018), ancien ministre général à Rome, Grisonnais d'origine, a souligné que, dans l'histoire des Capucins, le soin des lépreux et des malades était très important pour les Frères et pour le développement de l'Ordre.

Lignes directrices pour le XX^e siècle

Au cours du Kulturkampf (combat pour un idéal de société), au XIX^e siècle, l'Église catholique a été grandement influencée par le débat sur le libéralisme. En Suisse, aussi, il y a eu de violents conflits, notamment à propos de la présence des Jésuites. Après la guerre du Sonderbund, en 1847, la Diète a émis un ordre d'expulsion contre 250 Jésuites. Dans la Constitution de 1848, l'article 58 interdisait toute admission de la Compagnie de Jésus en Suisse. La Constitution adoptée par le peuple et les cantons impliqués dans le Kulturkampf, en 1874, qui devait durer jusqu'en l'an 2000, voulait intensifier l'interdiction avec l'article 51. De plus avec l'article 52, ce fut l'interdiction dite des

couvents qui a été prononcée. (voir <https://www.jesuites.ch/histoire-de-la-province.html>).

Cette interdiction a également affecté les Capucins en Suisse. Comme ils n'étaient plus autorisés à ouvrir de nouveaux couvents,

Moins de Frères dans les grands couvents?

malgré la croissance de l'Ordre, les Frères ont dû agrandir les lieux déjà existants et vivre dans des communautés d'une taille inhabituelle. C'est un problème qui occupe encore à présent la province suisse des Capucins: comment faire quand peu de Frères vivent dans les couvents devenus trop grands? Louer un espace de vie, accueillir des invités, vivre à proximité du couvent, partager l'espace communautaire avec des laïcs, des confrères venant de l'étranger pour assumer avec nous une présence franciscaine viable, etc. Mais où est l'esprit de famille des débuts?

Engagement dans les écoles

Le système scolaire fédéral suisse varie beaucoup d'un canton à l'autre. Avec la révision de la Constitution fédérale en 1874, l'enseignement primaire a été rendu obligatoire, gratuit et indépendant de toute croyance. Mais il n'a pas été facile à mettre en œuvre pour les

cantons catholiques les plus pauvres. Les religieux ont pu répondre à ces besoins, comme les Capucins l'ont fait, dans les collèges d'Appenzell et de Stans, par exemple. Sur le site d'Appenzell (<https://gymnasium.ai.ch>), on peut lire: «*Pendant plus de 90 ans, la province suisse des Capucins du canton d'Appenzell Rhodes Intérieures a dirigé un établissement d'enseignement supérieur et, depuis 1976, l'école secondaire publique. Le 1^{er} août 1999, le canton a repris l'entière responsabilité du degré secondaire et de la maturité.*» Il en a été de même avec le collège St. Fidelis de Stans (<https://www.kollegistans.ch/portrait>): «*En 1877, le sort de la section latine de Stans a été placé entre les mains des Pères capucins et ce, pendant 111 ans. Cette institution a par la suite été transformée en établissement privé avec un internat.*» Les Capucins ont dirigé d'autres écoles en Suisse au XX^e siècle, notamment au scolasticat St-François à Saint-Maurice, à Näfels etc., mais elles ont toutes été abandonnées depuis.

La pastorale spécialisée, une spécificité des Capucins

D'une manière générale, les écoles et les missions ont joué un rôle très prépondérant dans l'histoire des Capucins en Suisse au XX^e siècle. Néanmoins, il ne faut pas oublier



Photo: © ofmcap, Curie générale

*Pour mener à bien une tâche, il vaut bien mieux être plusieurs que seul.
Il en fut ainsi aux débuts de nos engagements en Suisse et en mission.
Aujourd'hui d'autres assurent la relève.*

le «*Sermon du Capucin*» qui reste en mémoire de nombreux anciens de nos paroisses. C'est ainsi que

➤ **Contribution appréciable des Capucins au développement d'une pastorale spécifique.**

les Capucins pratiquent encore aujourd'hui une pastorale qui leur est propre, celle d'être au service des paroisses, non plus sous forme de contrat, mais sur demande, souvent, du moins en Suisse romande.

Il ne faut pas oublier, cependant, que les Frères en Suisse ont accompli un travail remarquable dans le développement de nombreux ministères: aumônerie militaire, aumônerie d'hôpital, de prison, de chantier (comme au barrage de la Grande-Dixence, en Valais, ou pour des personnes en situation de handicap, etc.)

Ces services pastoraux ont été exercés par de nombreux instituts religieux. Ils ne sont pas à vrai dire une particularité capucine. Tout au plus, pourrait-on dire que les

Capucins se sont positionnés de manière très pointue dans les médias publics et religieux.

Centenaire de la mission

L'année prochaine, les Capucins, de concert avec les Sœurs de Baldegg, célébreront 100 ans de présence en Tanzanie. Puis ce sera au tour de la Mission des Seychelles de célébrer aussi son centenaire en 2022. Les lecteurs en apprendront bientôt un peu plus à ce sujet.

Fr. Hesso Hösli: polyvalent et proche des gens

Le frère Hesso Hösli est né dans le canton de Glaris, en 1931. Il a fait profession perpétuelle en 1956. Il fut enseignant et a également travaillé à l'animation missionnaire capucine en Suisse orientale. Aujourd'hui, il vit au couvent de Rapperswil. Mais il reste extrêmement proche du peuple, comme il l'a toujours été. À 90 ans bientôt, polyvalent et proche des gens, à l'image de sa vie. Adrian Müller

Cher Fr. Hesso, vous avez fait vos études secondaires chez les Bénédictins de Disentis. Pourquoi êtes-vous devenu Capucin?

J'ai aimé mon passage chez les Bénédictins. Mais la liturgie solennelle aussi longue ne m'a pas beaucoup plu. Et puis, mon frère Othmar était déjà Capucin!

Est-ce que Saint François d'Assise signifiait quelque chose pour vous à ce moment-là?

Oui, j'ai toujours aimé la figure de François d'Assise. J'ai vécu quelques belles expériences franciscaines avant de devenir Capucin. Après

une excursion en montagne avec quelques amis, nous avons pu passer la nuit au couvent d'Altdorf. Sur le bureau, il y avait des grappes de raisin! Et le matin, nous avons entendu une messe pour les défunts chantée par les frères. Cette atmosphère m'a fait du bien.

Lorsque je prends en compte la province suisse des Capucins au XX^e siècle, j'y vois surtout des enseignants, des missionnaires et des aumôniers parmi les frères prêtres. Vous vouliez devenir enseignant lorsque vous avez rejoint les Capucins?

Pas encore, non. Je voulais être avant tout frère prêtre. L'enseignement n'était pas ma priorité. J'ai été



Photo: Karl Flury

Malgré tout – la vie capucine, c'est aussi entretenir nos lieux de vie.



Photo: mise à disposition

Fr. Hesso Hösli, l'artiste: son «Cantique du Soleil»

transféré à Zoug pendant trois ans, après avoir terminé la théologie. Mon frère de sang cherchait un rédacteur en chef adjoint pour son journal. Et je pensais pour cela faire des études de journalisme à Zurich. Je voulais simplement me rapprocher des gens par ce moyen-là. Pour moi, cela faisait partie de la pastorale.

Après votre ordination sacerdotale en 1956, comment envisagiez-vous votre mission?

Mon vœu était de rester proche des gens et être prêtre signifiait pour moi servir les autres. À l'école de recrue, j'ai réalisé que mes camarades avaient besoin de nourriture spirituelle. Et j'ai fait ainsi une première expérience de partage de la foi!

Vous n'êtes pas devenu journaliste?

Le Définitoire provincial m'a transféré de Zoug à Fribourg sans consultation. Cela ne se faisait pas en ce temps-là. Dans cette nouvelle affectation, des frères m'ont demandé ce que j'allais étudier. Je ne le savais pas encore et j'ai donc attendu le téléphone du Provincial. «Professeur de lycée en sciences», telle a été sa décision! J'ai failli tomber de ma chaise. Personnellement, j'aurais choisi les études de germanistique.

Après avoir obtenu votre diplôme à l'Uni de Fribourg, vous avez commencé à enseigner dans le secondaire, au Gymnase des Capucins de Näfels. Alliez-vous toujours en paroisse le dimanche?

C'était un programme complet comprenant l'enseignement de l'économie et de la comptabilité. Presque tous les dimanches, je me rendais en effet dans les paroisses environnantes. Après six ans à Näfels, on m'a demandé si je pouvais également reprendre la fonction d'animateur missionnaire dans les paroisses de la Suisse orientale.

Vous vouliez devenir missionnaire?

Non, je n'avais pas prévu de partir en mission. Je n'ai rien compris non plus à cette requête. Le Conseil provincial me transfère au gymnase d'Appenzell et me confie aussi l'animation des dimanches missionnaires dans les paroisses de la Suisse orientale. J'ai donc repris cette fonction, à côté de l'école. Au bout d'une année, je suis allé en Tanzanie pour trois mois. Alors que je me trouvais à Dar es Salaam, un frère est venu



Programme radiophonique sur le thème «Vivre ensemble». Ici, à Jona en août 2020.



Photos: mise à disposition

Fr. Hesso Hösl fut président d'un mouvement catholique de jeunesse et professeur. Ce quasi nonagénaire continue à fasciner enfants et jeunes. Avec lui, le courant passe...

me dire: «Quand tu seras de retour en Suisse, tu seras président fédéral de la Jungwacht (mouvement de jeunesse catholique).» Il avait déjà vu les derniers changements d'affectation en Tanzanie, moi pas!

Cher Hesso, vous avez été pendant des années président suisse, puis à nouveau enseignant, homme à tout faire et, pendant 21 ans, préfet à l'internat du collège des Capucins, à Appenzell. Et, à l'âge de la retraite,

directeur spirituel de monastères et desservant à la paroisse de Walzenhausen. Aujourd'hui, vous vivez au couvent de Rapperswil.

Je suis ravi d'entendre les confessions, les gens viennent même de Winterthur. Je m'occupe de temps à autre de la porte et j'aime toujours converser avec les gens qui s'y présentent pour une raison ou une autre.

Werner et Raymond Gallati – Quand des frères de sang deviennent Capucins...

Dans les familles catholiques avec de nombreux enfants, il n'était pas si rare que plusieurs frères et sœurs rejoignent un ordre religieux. C'est le cas de la famille Gallati de Näfels, où deux frères – Raymond et Werner – ont rejoint les Capucins. Aujourd'hui, tous deux évoquent pour nous, avec plaisir, leur vie mouvementée. Beat Baumgartner

Raymond (1937) et Werner (1945), qui ont grandi avec cinq frères et sœurs, ont souvent suivi leur propre route, bien que leurs chemins se soient croisés à maintes reprises, par exemple lors de leur engagement missionnaire aux Seychelles, ou à nouveau au couvent d'Olten.

Raymond Stocker nous a transmis la spiritualité de Saint François

C'est le Père Fidelis Klaus, grand-oncle capucin, qui a joué un rôle dans leur vie, mais c'est surtout le Père Raymond Stocker (1901–1970), préfet au Gymnase des Capucins de Näfels (de 1941 à 1968), qui a exercé une influence durable sur les deux frères Gallati: «*Raymond Stocker a enseigné par son exemple la spiritualité de Saint François à ses élèves*», rappellent d'une même voix Raymond et Werner.

Préalablement, Paul – le nom de baptême de Raymond – a suivi un apprentissage de typographe au *Glerner Volksblatt*, un journal proche du PDC, et s'est engagé dans les scouts. L'année missionnaire 1960/61 (d'où est issue *l'Action de Carême*) a été décisive pour la suite de son parcours: «*À cette époque, j'étais fortement en quête de sens.*» Paul envisageait de partir à l'étranger et d'entamer une carrière de journaliste. Il s'est inscrit à l'Association des missionnaires laïcs. Les Salésiens étaient égale-

ment sur ses talons, mais finalement – grâce à Raymond Stocker – Paul a débarqué chez les Capucins en 1961. Et il est devenu Frère Raymond en 1966, choisissant le prénom de son estimé professeur.

Envoi missionnaire aux Seychelles

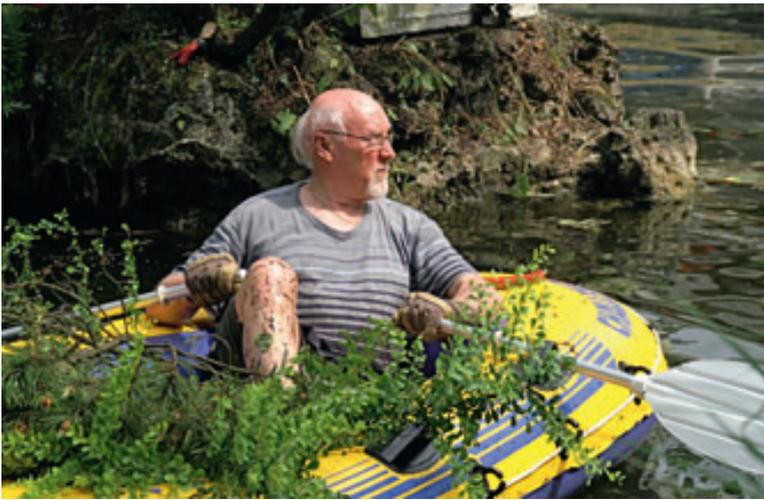
Lorsque le supérieur provincial lui a demandé s'il ne voulait pas aller aux Seychelles – un imprimeur comme lui, pensait-il, pouvait tou-

jours être nécessaire là-bas –, il répondit: «*Envoyez-moi là où je serai utile!*» Il étudie alors le français pendant un an au couvent de Saint-Maurice, l'anglais à Londres et se perfectionne dans une fabrique de clichés à Neuchâtel. Puis, le 27 novembre 1966, il fête son départ en mission à Näfels.

«*Et toi, Werner, comment as-tu atterri chez les Capucins?*» – Frère Werner se met à sourire. Il raconte



Frère Raymond Gallati



Photos: Karl Flury



Frère Werner Gallati



Photo: Stefan Rüde

avec malice, pimentant ses propos de bons mots dont il est coutumier:

➤ **«J'aurais même pu devenir prêtre, mais j'étais simplement occupé aux plaisirs du monde à cette époque.»**

Frère Werner Gallati

«Oui, selon le souhait du Préfet des études Stocker, j'aurais même pu

devenir prêtre, mais j'étais simplement occupé aux plaisirs du monde à cette époque.» Werner a donc d'abord appris le métier d'administrateur dans une fiduciaire. Comme son grand frère, il est devenu scout. Il a même eu une petite amie. En sa compagnie – et le mot-clé «en recherche de sens» – il a voulu se rendre en Afrique, pour venir en aide aux plus démunis. Mais, en 1969, Werner décide – à l'instar de

son aîné – de rejoindre les Capucins. «J'ai pris conscience que sans femme et sans enfants je pouvais mieux me consacrer à ma tâche, je voulais partir en mission et j'étais ainsi plus disponible.»

Secrétaire et imprimeur de l'évêque
C'est ainsi que Fr. Werner s'est rendu aux Seychelles en 1974, avant même la profession perpétuelle. Là, les chemins des deux



frères Gallati se sont à nouveau croisés. Dans la capitale Victoria, il fut secrétaire de l'évêque pendant trois ans, responsable des finances du diocèse et, par conséquent, aussi de celles de l'imprimerie Saint-Fidèle dirigée depuis huit ans par son frère Raymond. Avec ses 20 employés, elle existe encore de nos jours et Raymond, en est fier, car elle reste la meilleure imprimerie de l'archipel.

Avec la population pauvre

Werner Gallati a également des choses passionnantes à raconter sur son séjour aux Seychelles. Dans les années 1970, la tension s'est notamment accrue entre les jeunes Capucins socialement engagés, influencés par l'enseignement social

de l'Église, et les missionnaires plus âgés, tous originaires de Suisse romande, mis à part les deux frères Gallati: *«Des protestations et des manifestations ont eu lieu dans le pays, en rapport avec les salaires et nous avons pris la défense des petits du peuple. Par conséquent, nous, les jeunes Capucins, nous nous sommes rangés du côté des pauvres et les capucins plus âgés avec le gouvernement»*. Lorsque Werner a voulu faire profession perpétuelle à Victoria, en 1975, le conseil provincial a rejeté sa demande par 4 voix contre 3! Mais, avec l'aide de l'évêque, Mgr Olivier Maradan, qui était du côté des jeunes membres de l'Ordre et de la population, il a pu faire profession et poursuivre son travail de secrétaire épiscopal.

Procurer des Missions à Olten

Fr. Werner aurait aimé rester plus longtemps aux Seychelles, mais le directeur de la Procure étant tombé malade, il lui succède et en assume la direction. Depuis 2013, il y travaille en qualité de collaborateur du directeur, un laïc, et s'occupe de ses confrères en mission lors de leur congé.

Cependant, il ne doit pas être considéré uniquement comme un administrateur qui fait suivre les dons à qui de droit. Sa passion a toujours été de voyager à l'étranger. Il a non seulement organisé les déplacements des missionnaires, mais aussi d'innombrables voyages d'informations et d'études de projets pour les Provinciaux en Tanzanie, en Indonésie, en Papouasie-



dans d'autres pays. Le tour prévu aux Seychelles et à Madagascar cet automne a malheureusement dû être annulé en raison de la pandémie. Il est à souhaiter qu'il puisse avoir lieu l'année prochaine.

Autres missions en qualité d'imprimeur

Depuis cinq ans, Raymond vit également au couvent d'Olten et donne un coup de main, comme portier, cuisinier, menuisier ou aide-jardinier, si nécessaire. Mais qu'a fait Raymond pendant les 30 années qui ont suivi sa mission aux Seychelles, de 1976 à 1981? Après une année sabbatique, utilisée pour sa formation continue, le Frère Raymond a piloté deux imprimeries diocésaines en Tanzanie et à Madagascar.

En 1981, Raymond est finalement rentré en Suisse. Il a dirigé l'imprimerie provinciale des Capucins au Wesemlin, à Lucerne, jusqu'en 2016. Il a aussi été adjoint du Gardien, a tenu les comptes de la communauté et a également

œuvré pendant 16 ans, deux fois par semaine, dans le bus de MAPLU, l'organisation mobile de prévention du sida à Lucerne. Un jour, un homme ivre a menacé de le tuer: *«Je lui ai dit: François d'Assise était toujours avec les pauvres et les lépreux. Il travaillerait dans le bus, ici, aujourd'hui. Alors son agresseur a répondu: «OK, prêtre, je vais te laisser vivre un peu plus longtemps.»*

Jamais aucun regret à leur engagement

Werner et Raymond Gallati, c'est la mission vivante et l'histoire des Capucins. Tous deux n'ont jamais regretté leur choix de vie: *«Nous avons aussi eu nos crises, cela arrive à tout le monde, mais au fond, nous sommes très satisfaits de ce que nous avons accompli»,* dit Werner Gallati ... et son frère Raymond acquiesce. *«Les missions, nos confrères et le travail dans de nombreux pays nous ont ouvert les yeux sur la diversité du monde, des cultures et des religions! Que demander de plus?»*



Photos: Karl Flury

Frère Raymond et la fausse monnaie

Raymond Gallati était non seulement typographe et imprimeur, mais il a pratiqué aussi la photographie. Il aime particulièrement évoquer cette anecdote: *«Un jour, le ministre de l'éducation des Seychelles m'a confié une mission particulière: notre imprimerie devait produire des billets de banque. Le gouvernement voulait que des échantillons soient imprimés au préalable pour les montrer dans les écoles.»*

Raymond a donc exécuté des séries de 5, 10, 20, 50 et 100 roupies, toutes portant le même numéro, 00066: *«Nous avons mis les vieux papiers ou ceux qui avaient été mal imprimés dans un sac et les avons emmenés à la décharge publique. Malheureusement, à quelques mètres de là, des prisonniers nivelaient une partie de cette décharge. Ils ont découvert le sac et ont emporté son contenu. Des enfants ont soigneusement découpé les billets et sont allés faire des achats avec. Le même soir, le gouvernement a tiré la sonnette d'alarme et a averti par radio que la monnaie contrefaite serait acceptée. Le lendemain matin, Raymond a été emmené par les services secrets pour être interrogé. Cela s'est finalement bien terminé pour lui, puisqu'il s'était plié aux directives.»*

Les frères Gallati peuvent encore rire de cette histoire aujourd'hui. Certains billets sont toujours en possession de Raymond – *«Je les ai passés en contrebande dans le bréviaire, pendant un congé.»* Avec un sourire, il sort un billet de 50 roupies, sur lequel le graphiste avait inséré le mot sexe, entremêlé dans des palmiers, dans le coin supérieur droit!

Nouvelle-Guinée, aux Seychelles, en Indonésie et à Madagascar. Quinze fois, il a également mis sur pied des circuits en Terre Sainte. Depuis 2000, il est responsable des voyages de lecteurs de notre magazine en Tanzanie, au Sri Lanka et

Aloys Voide – Un montagnard de Saint-Martin au Tchad

Fr. Aloys Voide passe en revue son parcours missionnaire. Avec son tempérament montagnard, jamais rien ne l'a arrêté dans tout ce qu'il a entrepris, aussi bien sur le plan social que pastoral. Un survol rapide mais plein de sens. Parti pour deux ans, il y vécut 36 ans!

Aloys Voide

Évoquer les 36 ans passés au Tchad, c'est faire un retour sur toute ma vie missionnaire. Le premier élan missionnaire m'est venu de mon oncle, le Père Victorien Beytrison qui a travaillé au Mozambique, d'abord, puis en Tanzanie. Le second fut le départ pour le Tchad de nos trois premiers missionnaires: les Frères Charles Dousse, Blaise Favre et Raoul Andereggen. Ils répondaient à l'appel de Mgr Gaumain, l'évêque de Moundou, qui avait voyagé en Suisse après une session



Photo: Procure des Missions



Photos: mise à disposition

Fr. Aloys Voide à Doba, entouré de catéchistes en formation.

du concile Vatican II. Durant mes études à Fribourg, le passage de ces missionnaires m'avait toujours interrogé. Leur joie de vivre et leur entrain ne m'ont jamais laissé indifférent. À la fin juin 1977, le P. Clovis Bonvin, lui aussi missionnaire au Tchad, est venu me rendre

visite. Ma décision de le rejoindre a été prise le jour même. Le provincial qui me donnait deux ans pour penser à mon avenir après mon ordination, en 1976 me l'a autorisé. C'est ainsi que l'avant-dernier dimanche du mois d'octobre, le dimanche de la Mission, je suis

arrivé à N'Djamena, la capitale du Tchad.

Découverte d'une Église jeune

Le Tchad, territoire 31 fois plus vaste que la Suisse, comprenait seulement quatre diocèses. Sur une population de cinq millions d'habi-



Fête d'adieux à une équipe chirurgicale au Centre Notre-Dame de Paix. Des boîtes de poudre en lait font office de tambours!

tants, 500 000 étaient baptisés et le diocèse de Moundou, une fois et demie la Suisse, en comptaient alors 350 000. L'évangélisation avait commencé en 1929, grâce à un spiritain venu de Bangui. Les Capucins français arrivent en 1938, mais avec la Seconde Guerre mondiale, tous furent rapatriés. C'est en 1948 qu'un nouveau groupe arriva en Centrafrique et au Tchad. Le premier prêtre tchadien, François N'Gaiby de Moundou, fut ordonné en 1958.

Place sans restriction au laïc

En 1960, quatre diocèses voient le jour et Mgr Louis Gaumain, Capucin français accepte la charge de celui de Moundou. Des Capucins du Canada débarquent en 1960, des Suisses en 1964 et des Italiens en 1965. En 1977 à mon arrivée, il y avait 18 paroisses avec deux prêtres

tchadiens. En 2014, le diocèse est divisé en quatre diocèses, avec plus de 80% de prêtres diocésains et deux évêques tchadiens. Le rôle

➤ **Les catéchistes sortis de ces centres endossaient la responsabilité d'une dizaine de villages.**

des catéchistes est primordial, car la multiplicité des langues rendait pratiquement impossible une pastorale directe. Beaucoup de paroisses avaient un centre où des familles venaient en stage. Il y avait aussi des centres diocésains qui offraient deux ans de formation pastorale, catéchétique et agricole pour les hommes et domestique (couture et soins des enfants) pour les femmes.

Des écoles donnaient aussi une éducation de base aux enfants en âge de scolarité. Les catéchistes sortis de ces centres endossaient la responsabilité d'une dizaine de villages. Un ou deux catéchistes assuraient la catéchèse et faisaient la prière avec les communautés, au moins le dimanche.

La formation des responsables de communauté fut toujours une priorité. La paroisse se dote d'un conseil pastoral, d'un comité de gestion et d'un conseil de développement, afin de répondre à tous les besoins et problèmes qui se posent. La prise en charge par les chrétiens des orientations à tous ces niveaux donna un visage davantage tchadien à chaque diocèse, surtout avec l'arrivée régulière d'un clergé local. Il fallut du temps et beaucoup de discussions pour que

les communautés deviennent de plus en plus responsables. C'est la situation politico-militaire très instable qui nous a obligés à repenser la pastorale. Notre place était loin d'être assurée!

Entre conflits et famines

Indépendant depuis 1960, le Tchad eut un développement chaoté. Jusqu'en 1970, des experts français ont aidé l'administration du pays. Une crise s'en suivit et le président Tombalbaye fut assassiné en avril 1975. Le général Malloum, sorti de prison, envisageait d'ouvrir la gestion du pays à toutes les ethnies. Il nomma Premier ministre Hissein Habré, un Nordiste. Il souhaitait exercer sa fonction à l'instar de celui de l'Italie et Malloum se voulait quant à lui président à l'image de

celui de la France. En février 1979, la guerre civile éclata. En septembre 1982, Hissein Habré prit le pouvoir et il s'en suivit massacres et répressions. En 1989, Idriss Deby, son chef d'armée, le renversa. Il gouverne encore aujourd'hui le pays.

Maison Notre-Dame de Paix

En 1979, en pleine guerre civile, une jeune fille handicapée implora l'aide de Fr. Michel Guimbaud avec cette phrase: «N'Digui nja tar», je veux marcher debout! Commencant par fabriquer des béquilles, il mit en place un centre dans sa paroisse, puis à Moundou. Plus de dix mille handicapés furent opérés et plus de quarante mille reçurent d'autres soins. Le rayonnement de ce centre est extraordinaire et le fondateur, avec ses quatre-vingt-dix

ans, est toujours présent, même si la direction a été confiée à un autre frère plus jeune. J'en fus directeur pendant quatre ans, juste avant mon retour.

De 1983 à 1986 et en 1994, plusieurs régions du pays connurent la famine et je fus très impliqué dans la distribution des aides. Jusqu'en 1985, les actions de développement se limitèrent à répondre à

➤ **Combien de voyages effectués avec plus de trente barrages! Il fallait jouer de ruse et d'audace pour les franchir!**

des situations d'urgences. De 1979 à 1985, nous avons survécu grâce aux services que Garoua nous offrait, au Nord-Cameroun, à plus de



Photo: Karl Flury



Photo: mise à disposition

Au Centre Notre-Dame de Paix de Moundou, au service des handicapés: de gauche à droite, Mme Chatriant, responsable de Handicap-Santé-France, Fr. Michel Guimbaud, fondateur, Mme Farow, actrice américaine, ambassadrice de l'UNICEF et Fr. Aloys Voide, alors directeur du Centre.

De gauche: Les Frères Ephrem Bucher, alors provincial; Alain, missionnaire canadien et Aloys Voide de St-Martin (VS) penchés sur un projet de construction à Koutou, Moundou.



Les missionnaires sont aussi prêts à tout. Sur les routes du Tchad, des mécaniciens, de gauche à droite: Les deux Frères Donato Ramolo et Aloys Voide ainsi que le prêtre Fidei donum valaisan Luc Devanthery.

Photo: Procure des Missions

450 km de Moundou, centre du diocèse. C'est par là que notre courrier transitait. Nous avions une seule boîte postale pour un diocèse plus étendu que la Suisse. C'était aussi notre point d'arrivée et de départ pour nos congés et surtout notre lieu d'approvisionnement en carburant et en vivres. Les médicaments pour nos dispensaires arrivaient aussi par le même chemin.

➤ **Les Capucins sont venus pour implanter l'Église locale. Mais ils n'ont jamais oublié l'aspect spécifiquement capucin.**

Combien de voyages effectués avec plus de trente barrages! Il fallait faire preuve de ruse et d'audace pour les franchir!

La guerre civile avait détruit la majorité de nos paroisses, de nos dispensaires et de nos écoles. Mgr Gabriel Balet, de Grimisuat, consacré évêque en mai 1985, dut

s'atteler à tout remettre sur pied. Le BELACD (Bureau d'Etude et de Liaison pour les Actions Caritatives et de Développement) vit alors le jour. Pendant six ans, en plus des paroisses à relever et à réorganiser, j'en fus le responsable. L'Abbé Luc Devanthery y travailla aussi avec succès sur Moundou et ensuite sur le nouveau diocèse de Goré, tout au Sud.

L'Ordre des Capucins

Le désir de survivre est humain... Les Capucins ont aussi eu ce souhait. Ils sont venus pour implanter l'Église locale, bien sûr, mais le besoin de relève capucine s'est aussi fait sentir. Les débuts furent difficiles. En 1995, Fr. John Corribeau, Ministre général proposa alors, avec son conseil, la création d'une Vice-Province générale réunissant sept provinces capucines-mères présentes au Tchad et en Centrafrique, dans le but de faciliter l'éducation des jeunes. Le postulat s'installa au Tchad, le noviciat,

la philosophie et la théologie en Centrafrique. Tout ne fut pas facile, mais les fruits sont là. En 2013, le Conseil compte trois Africains et deux Européens, avec un supérieur centrafricain. La vice-province compte plus de 40 frères profès solennels et une bonne vingtaine sont en formation. L'avenir est assuré.

Mission accomplie

Prêtre, curé de brousse, agent de développement, puisatier, constructeur de greniers, de salles polyvalentes et d'églises, Vicaire général,

➤ **J'étais le frère qui était bon pour tout.**

responsable de centre de catéchistes, des aspirants, conseiller de la Vice-Province, directeur de la Maison Notre-Dame de Paix, je fus simplement le frère à tout faire comme me l'avait prédit un confrère, lors d'une réunion à St-Maurice en 1975. Mission accomplie!

Que d'activités dans un esprit de service

Le couvent de Wil SG accueille aujourd'hui la plus grande communauté de Capucins suisses qui compte dix-huit Frères. La grande majorité d'entre eux sont âgés et ont besoin d'être entourés. Le troisième plus jeune Frère d'entre eux est Thomas Morus, 79 ans. Il a toujours vécu en Suisse et il m'accueille dans un coin du jardin conventuel pour cet entretien.

Beat Baumgartner

Venons-en à parler de ton nom de religieux. Ne mérite-t-il pas une explication historique?

Mon nom n'a rien à voir avec la famille Mohr, avec «h». Morus ne vient pas de Maure, mais de Thomas Moore, chancelier du roi d'Angleterre Henri VIII. Moore ou Morus en latin, a notamment écrit un ouvrage pour défendre la foi catholique contre les réformés d'alors. Il a été décapité, suite à une dispute entre le Pape et le Roi au sujet de son deuxième mariage.

Ton accent indique que tu viens de Bâle?

Oui, j'ai grandi à Münchenstein, à Bâle-Campagne, dans une famille nombreuse. Mon père y était chef de la gare, ma mère, après un ap-

prentissage et quelques années d'activité professionnelle, s'est consacrée à sa vie de famille. Nous, les six enfants, avons joui d'un espace suffisant car nous avons pu aménager trois chambres sous les combles, sans loyer supplémentaire. Nous étions une famille de diaspora typique, bien catholique. Nous allions régulièrement à l'église et nous étions bien intégrés dans le milieu. Mais nous étions dans une position minoritaire où nous sentions clairement que les protestants auraient toujours le dernier mot.

Comment es-tu devenu Capucin?

Chez nous, on était ouvert et il n'y régnait pas une atmosphère cléricale. Je suis très tôt entré en

contact avec les Capucins car j'étais servant de messe au couvent des Capucins de Dornach. Le portier du couvent m'a impressionné par sa simplicité, comme aussi les Pères qui venaient dans notre village pour faire du ministère. J'ai ensuite fait ma maturité au Lycée humaniste de Bâle et, à partir de l'automne 1961, j'ai étudié deux ans la philosophie à l'Uni de Fribourg. Je savais déjà que je voulais être prêtre, mais je ne savais dans quelle direction aller. À Fribourg, j'ai rencontré un Capucin qui avait travaillé comme aumônier sur le chantier de la Grande-Dixence et qui faisait des études de post-diplôme. Il m'a aidé indirectement à entrer dans l'ordre. Je ne lui en ai jamais parlé, ni à d'autres. Ce n'est qu'une semaine avant de faire ma demande d'entrer au noviciat que j'ai dit pour la première fois que je voulais devenir Capucin. Mon père s'est réjoui de cette décision, ma mère, de milieu libéral, était plutôt attristée, car j'étais le premier de la famille à quitter la maison.

Est-ce que le fait de vouloir devenir Capucin avait-il quelque lien avec l'engagement missionnaire des Capucins suisses et leur souhait de partir en mission?

Non, je n'ai jamais eu cette idée. Je suis devenu prêtre dans une période où, jusque vers 1965, de nombreux Frères suisses partaient



Photo: Karl Flury

Le président



Photo: Beat Baumgartner

Frère Thomas Morus Huber

encore en mission, puis ce mouvement s'est vite épuisé. En tant que Capucin prêtre, je voulais être actif dans la pastorale ou l'enseignement, ce qui était le propre de notre Ordre. Je suis entré au noviciat en 1963 et l'année suivante, je me suis retrouvé au couvent de Stans pour me préparer aux études de théologie. Puis il s'en est suivi une année de stage pastoral à Wil et j'ai été ordonné prêtre en 1968.

Pour quelles raisons, après ce stage et l'ordination, as-tu étudié les langues anciennes, six ans durant, à l'Uni de Zurich?

Il faut le dire, ce n'était pas mon premier souhait! L'Ordre me l'a demandé alors que je voulais plutôt étudier la sociologie ou l'exégèse. Mais comme déjà souligné, j'avais fréquenté le Lycée humaniste de Bâle pour y faire ma maturité fédérale. Là, le latin et le grec étaient

extrêmement importants, environ 40% des cours y étaient consacrés. J'ai appris ces langues au plus haut niveau. Et c'est pour cette raison que l'on m'a demandé, vu l'âge des professeurs de latin et grec, alors à la veille de la retraite, de me préparer explicitement à l'enseignement, soit à Appenzell ou à Stans. Je n'avais pas d'objection à ce projet de nos supérieurs. J'étais d'ailleurs heureux de pouvoir étudier à Zurich, car personne n'allait m'interpeller constamment sur mon état de religieux et de prêtre. À la faculté, on le savait bien évidemment. Je n'ai jamais eu de problème à ce sujet, j'ai vécu pendant ce temps à la petite fraternité capucine de Winterthur.

La voie semblait toute tracée?

Oui. Pour finir, j'ai abouti au collège de Stans, vu qu'à Appenzell les postes étaient déjà repourvus. J'y ai

passé douze ans, mais seulement deux dans l'enseignement comme tel. Je fus alors chargé de la responsabilité de l'internat, avec trois autres collègues. Au cours de ces dix ans, nous avons aménagé un nouvel internat où les élèves vivaient par petits groupes, faisant aussi eux-mêmes leur cuisine et leur ménage.

Une fois l'internat fermé et le collège remis au canton de Nidwald, qu'as-tu entrepris comme nouvelle activité?

Il y a eu changement de décor radical. Il m'a fallu passer à la responsabilité de gardien du couvent de Rapperswil. Je devais remplacer mon prédécesseur, gravement atteint dans sa santé et qui est mort peu après mon arrivée. C'était un travail complètement différent. Il y a beaucoup à faire dans l'organisation interne du couvent comme

aussi gérer l'accompagnement des frères alors âgés en les emmenant chez le médecin ou à l'hôpital...

Tu as donc abandonné ton travail d'enseignement?

Au cours de deux dernières années à Stans, j'ai donné des cours à la faculté de théologie aux étudiants qui n'avaient pas les connaissances suffisantes de ces deux langues. Aussi ai-je continué à assurer ce service pendant les 18 mois qui

pouvait les aider plus tard dans leurs études, par exemple, dans l'exégèse biblique. C'était très passionnant, mais aussi exigeant car il me fallait alors six heures de travail pour préparer une leçon!

Qu'est-ce qui t'a fortement marqué dans tes fonctions de responsable?

Comme si le travail ne suffisait pas, il m'a fallu gérer un événement tragique, à savoir comme adjoint du provincial, la mort en plein vol

apostolique dans les Emirats Arabes Unis, en Oman et au Yémen. Au chapitre provincial qui a suivi, j'ai été nommé supérieur régional des Capucins alémaniques.

La fonction de gardien semble te convenir. Dans combien de couvent as-tu exercé ce service fraternel?

À Rapperswil, le mandat fut relativement court, vu que j'y suis resté une année et demie. Puis ce fut le couvent de Zoug, deux ans. Suivi-



L'enseignant

Photos: Karl Flury

ont suivi mon arrivée à Rapperswil. Rétrospectivement, c'était la tâche la plus passionnante de ma vie, parce que septante sept étudiants ont pu apprendre ces deux langues, en 48 leçons, chacune, selon le règlement de la faculté. Je me suis donc fixé comme objectif de leur faire comprendre ce qui

du Père Gervais Aeby, une des victimes d'un attentat contre un avion, en septembre 1989. J'ai dû reprendre ses fonctions pendant plus de deux mois et organiser la réélection d'un nouveau provincial. Fut alors élu Fr. Paul Hinder, qui, par la suite, est entrée au Conseil supérieur de l'Ordre et nommé Vicaire

rent un an à Wil et finalement six ans à Lucerne où je me suis investi dans la pastorale au couvent et dans les paroisses qui réclamaient un soutien pastoral de temps à autre. Au terme de ce mandat, je fus affecté au couvent de Wil où je suis depuis douze ans, au service des frères âgés qui requièrent



quelques attentions particulières, vu leur état de santé.

Aujourd'hui, quelles sont tes occupations?

Depuis bien longtemps maintenant, en raison de mes connaissances linguistiques, en plus du grec et du latin, du français et de l'italien, il m'a été demandé d'assurer diverses traductions. Je le fais dans un esprit de service car ce travail me permet de réaliser la dimension internationale de l'Ordre en traduisant des textes en allemand pour une revue de l'Ordre en italien. Il m'a été demandé, alors que j'étais à Lucerne, d'assumer la responsabilité de rédacteur d'une revue en allemand, le

IKI donnant des informations internationales essentiellement propres à l'Ordre. Il avait son pendant, le BICI, en langue italienne. Aujourd'hui, il est diffusé à partir de Rome, sur internet bien sûr, dans les langues les plus courantes de l'Ordre et ceci depuis une quinzaine d'années déjà! D'ailleurs, je suis toujours chargé de son édition en allemand.

Qu'est-ce qui te fascine dans la traduction?

Il ne s'agit pas de faire du mot à mot, mais de rendre un texte qui coule de source, en quelque sorte. Ce qui signifie que je divise les phrases et les réaménage en me permettant des ajouts mineurs

pour plus de clarté. Je n'ai pas été formé comme traducteur professionnel! Je suis simplement un self-made man qui a simplement acquis de l'expérience dans ce travail. Je n'ai pas besoin de traduction numérique pour me lancer dans ce travail. Aujourd'hui je vois les mots défiler et il m'arrive par moment de ne plus trouver tout de suite la traduction adéquate. Je prends de l'âge tout simplement.

En plus des traductions, que fais-tu encore? Quelles sont tes craintes pour le futur?

Jusqu'en mars dernier, j'étais très actif dans la pastorale, soit au couvent ou dans les paroisses qui nous



Photo: Karl Flury

L'aumônier

demandent des services. Finalement, tout cela est tombé pratiquement à zéro, ce que je regrette vivement. Il me reste donc à assurer les traductions, ce qui me maintient en forme ainsi que les célébrations inhérentes au couvent. Ce dont je crains le plus, c'est qu'au terme de la pandémie, notre appui pastoral à l'extérieur ne soit plus requis du tout!

Rétrospectivement, comme s'est passée ta vie?

J'ai l'impression d'avoir pu marcher sur des sentiers qui m'étaient tracés d'avance. Que ce soit comme enseignant ou comme gardien et supérieur régional, j'ai accepté cela sans trop me poser de questions. Je n'ai pas couru le monde et je

n'en ai pas souffert. Au contraire, je souffre de ne plus avoir les engagements pastoraux d'avant la Covid. Mais cela, je ne peux pas le gérer par moi-même!

Le couvent de Wil a été fondé en 1653. Aujourd'hui, il est destiné à regrouper les frères âgés exigeant en grande partie des soins. Il nécessite l'engagement de sept personnes compétentes pour la conciergerie, la cuisine, la lingerie et de quatre pour les soins. C'est en quelque sorte un home.



Fr. Josef Haselbach; autrefois, seul dans un canoë lors de ses jours de détente. Aujourd'hui, il est à la barre du «bateau» que sont les Capucins suisses

Photo: Adrian Müller

Josef Haselbach: préparer l'Ordre à son avenir

Il aurait pu être professeur au Collège d'Appenzell, mais il est devenu aumônier d'hôpital et gardien dans différents couvents. Il a planifié de nombreux projets pour de nouveaux modes de vie religieuse. Fr. Josef Haselbach, en qualité de Provincial (depuis juin 2019) gère le quotidien de l'Ordre des Capucins suisses. Bien que confiant, il jette un regard aiguisé sur l'avenir des communautés.

Beat Baumgartner

Nous nous retrouvons dans le grand jardin du couvent des Capucins du Wesemlin, un jour radieux d'été, pour une conversation détendue (avec la distance requise et sans poignée de main, à cause du Covid 19). Josef Haselbach, provincial des Capucins de Suisse alémanique et romande, a remplacé depuis un an, le Tessinois Agostino del Pietro (de retour au couvent de



Photo: TAU-AV, Bruno Fähr

L'aumônier

la Madonna del Sasso, au-dessus de Locarno). À 69 ans, il s'est engagé socialement et pastoralement tout au long de sa vie de Capucin. Il est aujourd'hui le «PDG» d'une communauté d'une centaine de frères.

Le travail typique d'un manager

Quelles sont les fonctions d'un Provincial en Suisse aujourd'hui? – «Eh bien oui...» (dans les soupirs de Haselbach, il y a aussi une certaine mélancolie de ses activités antérieures, plus terre-à-terre), «C'est typiquement un travail de manager. Je suis responsable de presque tout ce qui concerne les régions germanophones et francophones de l'Ordre des Capucins; que ce soient les finances et les ressources humaines; les relations avec nos confrères missionnaires et avec le siège central de

l'Ordre des Capucins à Rome. Je suis aussi en charge de la planification de nos couvents et de la bonne utilisation des dons que nous recevons, et – last but not least – je gère aussi les besoins spécifiques de nos confrères âgés.»

Son dialecte particulier de la Suisse orientale donne d'emblée une indication sur ses origines: il

➤ **J'ai été convaincu par l'engagement social des Capucins, leur dévouement envers les personnes en difficultés et en marge de la société.**

a vu le jour à Saint-Gall. Fils d'un couple d'enseignants, il grandit avec deux sœurs et un frère, dans

un milieu catholique, socialement et politiquement ouvert, où l'on dialoguait très. Ses parents étaient beaucoup impliqués dans la paroisse, son père, notamment, en qualité d'organiste et professeur de religion. Josef lui-même était enfant de chœur. Plus tard, au collège d'Appenzell, il a appris à connaître et à apprécier les Capucins comme enseignants partageant l'idéal franciscain: «J'ai été convaincu par leur engagement social, leur aide en faveur des personnes en marge de la société et celles dans le besoin.» Peu à peu, il s'est familiarisé avec l'idée d'entrer dans l'Ordre. «Pendant les bouleversements sociétaux des années soixante, les colocations étaient très en vogue parmi les jeunes. Je me suis dit: pourquoi ne pas devenir



Photo: Adrian Müller

Fr. Fortunat Diethelm (f), ancien recteur du collège des capucins de Stans, tout heureux de rencontrer son confrère Joseph Haselbach

membre de la communauté des Capucins, c'est aussi un genre de colocation, simplement une communauté avec un fondement chrétien-social?».

Ni professeur ni missionnaire, mais...

A partir de là, le chemin semble tracé: comme professeur dans un de nos lycées, ou comme missionnaire. Mais Josef Haselbach ne pouvait imaginer ni l'un ni l'autre. Il a plutôt envisagé une activité dans un domaine social et/ou pastoral en Suisse, au sein de l'Ordre: «*J'ai toujours pensé que les problèmes sociaux, nous les rencontrons aussi ici en Suisse, et pas seulement à l'étranger, par exemple celui de la drogue*». Après la maturité, Josef Haselbach a fait la propédeutique

(première année d'initiation à la théologie) à Fribourg, puis le noviciat au couvent d'Altdorf et les études de théologie proprement dites à Soleure, avant d'être ordonné prêtre en 1977. Le nombre élevé de candidats au sacerdoce, comme dans les années 1960, représentait déjà une affaire du passé: «*Dans mon année, nous n'étions que deux et un an avant et un an après, aucun.*»

Gardien, aumônier d'hôpital et sur les chantiers, initiateur de projets

Gardien, aumônier d'hôpital et également des chantiers, initiateur de nombreux projets conventuels, c'est ainsi que l'on pourrait résumer en une phrase les 40 ans de vie capucine de Fr. Josef Haselbach. À peine ses études théologiques

terminées, il fourmille de projets et convainc ses supérieurs: «*L'école n'est plus le centre d'intérêt principal des Capucins, d'autres le font tout aussi bien aujourd'hui!*» C'est alors que Fr. Joseph, avec Frère Mark, a lancé l'idée d'un couvent en charge des drogués. Après une première hésitation, ce concept a reçu l'approbation de ses supérieurs. Les deux jeunes confrères ont suivi une formation spécifique, durant un an, à Ottenbach ZH, en 1980/81. Mais le projet a finalement échoué. Il s'est alors senti

Suite page 26 >

*Double-page (24/25):
Les Capucins sont toujours en route depuis
les débuts de l'Ordre pour suivre le Christ.*

Photo: © ofmcap, Curie générale





RENAISSANCE

THE RENAISSANCE
HOTEL & SUITES
1000 10000



Photo: mise à disposition

En train de graisser les câbles d'un monte-charge

vraiment comme suspendu dans le vide. Il a répondu positivement à une demande de l'Église d'Uri pour devenir aumônier des travailleurs, dix ans durant (jusqu'en 1989), co-directeur du centre de formation sociale et prêtre, à disposition pour exercer du ministère dans les paroisses. En outre, il a participé à une trentaine de camps de Caritas dans les régions de montagnes pour la rénovation et la construction de fermes.

Lorsque vous l'interrogez aujourd'hui sur les plus beaux moments de sa vie religieuse, Josef Haselbach fait sans cesse référence à ce premier séjour à Uri: «*Je m'y suis*

➤ **Ici, dans le canton d'Uri, j'ai pu vivre pleinement ma spiritualité franciscaine.**

senti comme à la maison. J'ai fait la connaissance de beaucoup de gens formidables. Je pouvais vivre pleinement ma spiritualité franciscaine.» Cette première période de formation comme aumônier de chantiers a été suivie de près de trente ans en qualité de gardien dans différents couvents de Suisse

alémannique. D'abord, très brièvement à Wil (1990), puis à Rapperswil, de 1990 à 1997 et de 2007 à 2018, puis à nouveau au couvent pour les confrères âgés à Wil, où il a également travaillé comme aumônier d'hôpital. Pendant une période intérimaire de cinq ans, de 2002 à 2007, il s'est à nouveau retrouvé dans le canton d'Uri. Il a remplacé un confrère qui était mort subitement à cause d'un surmenage, le premier jour de ses deux mois de vacances.

Mais il y a encore des lacunes dans son CV de Josef, remarque le lecteur attentif. C'est vrai, à maintes reprises, il a lancé des projets avec des confrères, sur la manière dont la vie conventuelle peut être vécue. À cette époque, on parlait beaucoup dans l'Ordre d'un «couvent de jeunes». Cependant, aucun confrère n'était prêt à accepter cette idée, si bien qu'en 1991, le Conseil provincial est arrivé à la conclusion qu'un tel projet, en tant qu'institution indépendante, ne pouvait pas être concrétisé.

C'est pourquoi le Conseil provincial a chargé trois des Frères de Rapperswil, Josef, Paul et Fridolin, de rechercher de nouvelles formes

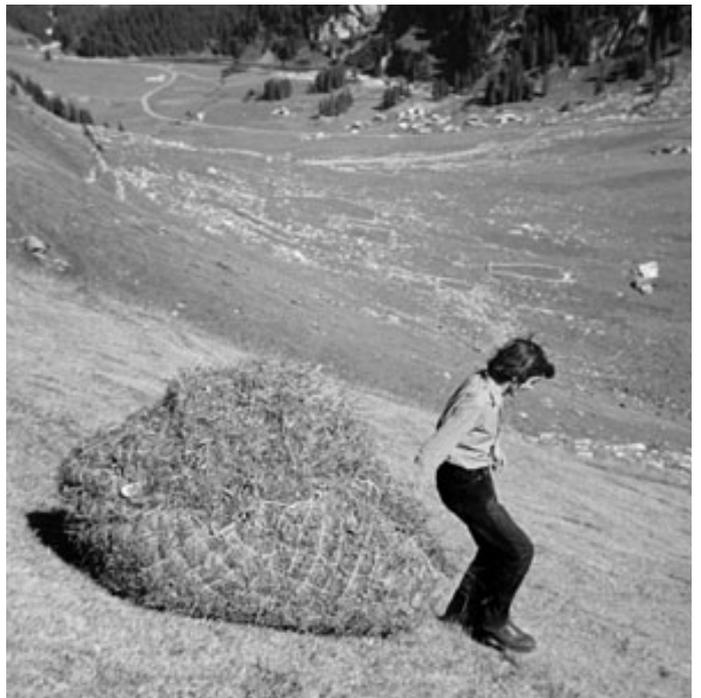
de vie. En fait, ils entrevoyaient plutôt leur tâche dans le domaine social et caritatif. Les idées étaient diverses; par exemple, un *noyau de jeunes* dans le couvent réservé aux confrères âgés ou l'idée d'une *fraternité volante*. Josef Haselbach s'est montré particulièrement enthousiaste pour travailler comme aide temporaire dans divers couvents et dans des institutions sociales. Mais cette idée a aussi été abandonnée. Son projet favori, un couvent à mi-parcours de la vie pour les adultes qui voudraient vivre pour un temps dans un couvent – sans entrer dans l'Ordre –, n'a duré que deux ans, de 2000 à 2002. Il le regrette encore: «*Aujourd'hui, avec nos moyens, nous ne pourrions plus porter un tel projet, mais ce serait une forme actuelle pour envisager à l'avenir l'idéal franciscain sous un autre angle.*»

Un succès durable: un couvent pour y vivre un temps

Cependant, le trio des frères de Rapperswil a connu un succès plus important et durable avec le couvent pour la vie commune, qui a été créé en 1992. L'objectif était et est toujours d'ouvrir le couvent de Rapperswil au monde extérieur: tester de nouvelles formes de prière et de méditation, mieux intégrer les Capucins dans la ville et la région de Rapperswil, et accueillir des hôtes qui souhaitent participer à la



Volontaire à l'Aide aux paysans de montagne.



En train de faner sur les alpages uranais.

Photos: mise à disposition

vie du couvent pendant un certain temps. Ce concept a survécu et s'est développé à Rapperswil jusqu'à

➤ **Il nous est de plus en plus difficile aujourd'hui de repourvoir les postes de direction de l'Ordre avec des confrères.**

nos jours. Il a également essaimé vers d'autres couvents capucins (comme à Lucerne, avec son projet «Oase-W»), ce dont le provincial se réjouit particulièrement.

Bientôt, le provincial des Capucins suisses aura 70 ans. Il se soucie de l'avenir des Capucins en Suisse: «Pour le moment, nos couvents sont encore relativement remplis, mais occupés principalement, il est vrai, par des Capucins âgés. Nous avons très peu de jeunes. Il nous est de plus en plus difficile de pourvoir les postes de direction de l'Ordre.» Josef Haselbach est plutôt critique sur le fait de combler les lacunes avec de jeunes Capucins d'Afrique et d'Asie où l'afflux dans l'Ordre est important: «Dans certains cas, un

Capucin de ces pays peut être un enrichissement pour nous, mais ils grandissent avec des images d'Église différentes et dans des structures beaucoup plus hiérarchisées. Ils ont souvent une idée toute autre de la vie religieuse et du sacerdoce. Et cela pourrait être cause de tensions.»

Josef Haselbach ne se laisse toutefois pas décourager. Si les Capucins suisses le souhaitent, il continuera probablement au-delà de 2022, avec un second mandat

provincial, bien que la fonction de gestion ne soit pas vraiment son talent principal. «Je ne me sens pas comme exécuteur testamentaire, je veux – du mieux que je peux – faire en sorte que l'Ordre soit prêt à assumer l'avenir.» Il se préoccupe aussi de la collaboration accrue entre les fraternités et les branches franciscaines, même au-delà des frontières nationales: «Je crois que la vision socio-franciscaine continuera à être très importante au sein de l'Église et de la société.»

Fr. Marcel Durrer: au service de la Parole de Dieu et de la fraternité

Ces temps de pandémie sont un bon moment pour faire une relecture de vie.

J'aime dire que les six novices de ma promotion en 1971, nous étions les dernières vocations à l'ancienne: grande fratrie de famille catholique pratiquante, école catholique, petit séminaire au Scolasticat de Saint-Maurice, entrée chez les Capucins... Le chemin est tout tracé.

Fr. Marcel Durrer

Et pourtant tout cela a été vécu dans les années soixante. L'époque dite des trente glorieuses ont été celles de grands changements politiques, sociaux (Mai 68) et ecclésiastiques (Concile Vatican II), d'ouvertures en particulier par la mise à disposition de la Bible pour les catholiques. Avant de venir à Saint-Maurice, j'ai reçu une Bible de Jérusalem. Comme enfant (11 ans ½!), marqué par une religion très moralisante comme l'était l'Église catholique à l'époque, où trouver dans la Bible des repères pour conduire sa vie? Le Sermon sur la Montagne et ses affirmations claires sur ce qu'il faut faire ou pas! «*Si on te force à faire mille pas, fais-en deux milles!*» J'ai vite compris que quand on avait fait deux milles, il faudrait en faire quatre et ainsi de suite. L'éthique de l'Évangile est une éthique du dépassement. Études de théologie à Fribourg, puis Institut biblique de Rome. Quelle ouverture donnée par des professeurs jésuites! Deux ans de vie en Italie, au temps des brigades rouges, des attentats, mais complètement immergé dans les études.

Des groupes bibliques à l'animation biblique de toute la pastorale

J'ai fait profession perpétuelle en 1979. Cette période est celle des découvertes et des turbulences dans l'Ordre des Capucins suisses. Dans

l'idéal, la vie fraternelle est très belle, mais dans la réalité: tensions entre jeunes et vieux, traditionalistes et progressistes, plus encore, beaucoup de frères quittent l'Ordre, etc. Pas facile à vivre! Cela me plaçait devant un choix de vie personnel, très clair.

En revenant de Rome, où et comment s'engager? Que peut-on accomplir comme frère capucin laïc – non-prêtre – bibliste dans l'Église catholique? Être assistant à l'Université de Fribourg et Genève, mais est-ce cela la vocation capucine?

Le travail dans les groupes de base bibliques n'est-il pas une sorte de sermon populaire?

En 1975 à Cartigny, j'avais participé à un séminaire présentant différents modèles de lecture et d'approches de la Bible: historico-critique, symbolique et aussi l'animation biblique ABOR. Cela pouvait être une piste: l'ABOR avait un projet et un plan pastoral: permettre à des groupes de faire l'aller et retour de la vie au texte biblique et revenir à notre actualité. Les méthodes actives donnaient la chance à des personnes moins douées sur le plan verbal de pouvoir s'exprimer. Le plan pastoral de l'ABOR était de former des tandems

d'animateurs pour qu'ils conduisent à leur tour un groupe dans leur maison. Ce travail était en cohérence avec ma vocation de Capucin. La réforme capucine a été amorcée par deux frères, un ermite et un prédicateur populaire. Ce travail en groupe biblique de base n'est-il pas une forme de prédication populaire?

Au service de la formation

Intéressé par ce travail, le Centre Catholique de Formation Permanente (CCRF) m'a engagé en 1985. La tâche du CCRFP a été d'abord de refaire la théologie des prêtres et laïcs engagés en l'Église: les thèmes étaient, la Trinité, l'ecclésiologie de communion, la

co-responsabilité, etc. Des sessions permettaient de procéder à des mises à jour, de partager joies, soucis et peines dans le ministère.

L'intérêt du CCRFP pour la Bible m'a conduit aussi à travailler au sein de la Fédération biblique catholique mondiale (FEBIC), fondée pour mettre en œuvre le chapitre 6

➤ **La Bible n'est pas une branche de l'arbre de la pastorale, elle en est la sève.**

de la Constitution du Concile Vatican II sur la Parole de Dieu (Dei Verbum): accorder un large accès à la Parole de Dieu aux fidèles catholiques. Cela m'a conduit à élaborer en 1993 l'expression: «*animation biblique de toute la pastorale*» qui a été reprise dans l'exhortation

post-synodale Verbum Domini no 73 en 2010. La Bible n'est pas une branche de l'arbre de la pastorale, elle en est la sève. Aucune activité pastorale ne devrait commencer sans la lecture d'un texte de la Bible (réunion, Conseil, prière, répétition de chant, etc.). Car lire ensemble l'Évangile, une Parole d'origine, une Bonne nouvelle, c'est écouter quelqu'un, Jésus qui est présent et qui parle à son Église.

La supervision pastorale

Au sein du CCRFP, il est apparu, au fil du temps, qu'il fallait de plus en plus s'occuper des personnes. C'est là que j'ai changé de métier et que je me suis engagé dans une formation de superviseur pastoral. La supervision est de la formation continue, mais en situation. En relisant les expériences positives et/ou difficiles, nous cherchons ensemble à déceler ce qui s'est passé et préciser l'identité de l'agent pastoral. Les

Pour Saint François, à travers le texte de l'Évangile, c'est Jésus qui lui parle.

Photo: TAU-AV, Bruno Fähr



Fr. Marcel Durrer, le spécialiste de la Bible et de Saint François.

Photo: Adrian Müller





Photo: Adrian Müller

Fr. Marcel Durrer jette des ponts entre la Romandie et la Suisse alémanique. Dans la cabine de traduction: fr. Paul Zünd. Ici, lors d'un chapitre provincial.

entretiens avec les agents pastoraux sont le lieu d'une pastorale d'engendrement, celle où, comme lors de la visitation entre Marie et Elisabeth, chacun peut dire ce qu'il porte dans le ventre et où est révélée l'identité de chacun par l'autre.

Un ministère au service des frères capucins

Qu'en est-il de ma vocation capucine? Elle s'est précisée: être frère capucin laïc au service de la Parole de Dieu. Le fil du ministère biblique se tisse avec celui de ma vie de Capucin et l'approfondissement de la spiritualité franciscaine. En francophonie, nous avons eu des sessions de formation avec des thèmes franciscains. En 1992, le Chapitre

m'a nommé Régional des Capucins de la Suisse romande, puis Vicaire provincial. Ce ne fût pas simple. Prendre cette charge, en qualité de frère laïc, constituait une première! Cela ne serait plus possible aujourd'hui. Il faut savoir que depuis les Constitutions des Capucins de 1982, l'Ordre demande qu'ils ne soit plus un Ordre clérical, mais, selon la tradition franciscaine, redevienne un Ordre de frères. Le pape n'a toujours pas donné son accord. Comme me le disait un ancien Provincial de France, devenir responsable des frères, c'est une descente en humanité, c'est se confronter à des parcours lumineux et magnifiques de frères donnés, mais aussi – il ne faut pas se le

cachez – à des difficultés relationnelles, d'addiction, de pédophilie, de souffrances, etc.

Le défi est de vivre tout cela dans l'esprit de Saint François: se réjouir du bien que fait l'autre et ne pas s'appropriier le mal qu'il pourrait commettre. (*Admonition XI*). Pendant 14 ans, à Saint-Maurice, nous avons vécu le postulat pour la francophonie. Dès 2004 dans le cadre du projet Souffle d'Assise à Saint-Maurice, il y a eu la mise sur pied du Trimestre franciscain, du Parcours de l'Esprit jusqu'en Dieu de saint Bonaventure, des journées, des week-ends, des retraites, etc.

La vie en fraternité à Fribourg, à Genève a une qualité, celle de nous transmettre des valeurs. Par exem-

ple l'oraison mentale, l'autre face de notre vocation capucine, le côté ermitage. Quand il a fallu mettre dans l'horaire journalier des temps

➤ **La prière doit être la source de la prédication et de toute autre activité pastorale.**

pour cela, cela m'a paru très naturel. Bien sûr, pas six heures par jour, comme le pratiquaient nos fondateurs, mais des temps suffisants pour nous rappeler que la prière est la source de la prédication, de toute action pastorale.

Vous êtes père ou vous êtes frère?

Nous sommes un Ordre de frères. Certains sont prêtres d'autres sont laïcs, mais la fraternité est pre-

mière. Saint François n'était pas prêtre ni diacre. Le défi de mon ministère en étant frère laïc, bibliste et superviseur est d'être signe d'une présence. Par le passé, elle était focalisée sur les sept sacrements. Aujourd'hui, l'accent est mis sur la sacramentalité. Pour les Pères de l'Église, le sacrement, c'est *l'humanité de Jésus*. Comme le rappelle le Concile Vatican II, la présence de Dieu peut se voir dans le livre du monde, le frère, le pauvre, le ministre, l'assemblée et la Parole

de Dieu (cf. Sc 7). Dans l'exercice de ce ministère, nous sommes envoyés pour travailler comme moissonneurs dans un champ qui ne nous appartient pas. Nous devons restituer le don reçu en action de grâce. C'est-à-dire reconnaître l'action de la grâce qui a pu se faire à travers nous et à l'instar de Saint François, faire chanter la louange par la création telle que Dieu l'a voulue dans l'espérance de l'accomplissement auquel sa volonté d'amour nous conduit.



Photos: mise à disposition



Fr. Marcel est un animateur fort reconnu. Ici, lors d'une rencontre missionnaire de « Mission et Romandie » chez les Spiritains, au Bouveret, il y a des décennies.

Lors de nos rencontres provinciales et de sessions de formation permanente, Fr. Marcel est aussi un bon racleur à ces occasions, entre autres.

Frère Marie-Bernard Farine: action et contemplation

Le frère Marie-Bernard Farine est actif depuis plus de 60 ans dans la pastorale. Il a accepté de retracer son parcours pour les lectrices et lecteurs de Frères en marche. C'est le tutoiement qui est utilisé, car nous avons collaboré durant plusieurs années au sein de la même équipe.

Marie-Andrée Beuret

Que peux-tu dire de ton enfance?

Je suis né en 1933 à la ferme des Peignièrès que tenaient mes parents, à environ 3 km du village de Montfaucon. Je suis le neuvième d'une famille de dix enfants. Mon prénom de baptême est Germain. Dès l'âge de six ans, je suis allé à l'école du village, à pied, par tous les temps. En hiver, c'était dur. Je me rappelle que parfois les murs de neige me dépassaient. Nous ne rentrions pas à midi et nous prenions notre collation avec nous. Par les grands froids, il arrivait qu'il commence à geler en chemin. Et comme les corridors de l'école

n'étaient pas chauffés, il continuait à geler pendant la classe. En été, quand il faisait très chaud, on buvait directement dans les abreuvoirs du bétail. Autant dire qu'on était bien immunisé.

Comment ta vie d'écolier se passait-elle?

Je n'aimais pas l'école. Je faisais pratiquement tous mes devoirs en classe pour en avoir le moins possible à la maison. À la belle saison, c'était l'école buissonnière qui primait. J'aimais me balader dans la nature, l'observer, admirer les fleurs, écouter les oiseaux, manger des

fraises des bois. Mais à la période de la chasse, j'ai eu quelques belles frousses; j'ai failli plus d'une fois être confondu avec du gibier.

Tu as vécu ton enfance durant la guerre. Est-ce que tu en gardes des souvenirs particuliers?

Je n'ai pas vraiment été marqué par la guerre. Nous avions parfois peur des bruits de canons que nous entendions au loin. Lorsqu'un avion s'était écrasé au Chaumont, le maître d'école nous y avait emmenés pour voir cela de près (ndlr: le 15 mars 1944, un bombardier anglais s'est écrasé au Chau-



mont, au sud-est de Saignelégier). C'était assez choquant. Avec d'autres enfants, nous avons aussi trouvé un genre d'obus non explosé. Mais on ne savait pas ce que c'était et on avait essayé de le casser pour voir ce qu'il y avait à l'intérieur. On a eu de la chance.

Comment as-tu pris conscience de ta vocation à devenir prêtre?

Comme c'était souvent le cas, en ce temps-là, ma famille était pieuse. On priait ensemble le matin, le soir et avant les repas. Tous les matins de la semaine, on allait à la messe avant l'école. Le dimanche, on faisait plusieurs aller-retours en famille entre la ferme et l'église pour la communion, la messe, les vêpres. Aux mois de mai et d'octobre, on assistait encore à la célébration mariale, le soir. On ne se posait pas de questions, cela allait de soi. A cette époque, les églises étaient pleines, il y avait une ambiance, du monde et j'aimais ça. Je voyais que le prêtre était un homme important. J'avais envie de pouvoir parler aux gens comme lui, de présider

la messe. J'aimais la liturgie, avec l'encens, les bougies, les chants. Quand j'étais enfant, je jouais à la messe avec mes sœurs. Je campais le rôle du curé, je prêchais et elles faisaient les enfants de chœur.

Tu étais sûrement le premier curé de la région à avoir des filles servantes de messe! Comment tes parents ont-ils réagi quand tu leur as dit que tu voulais devenir prêtre?

À 12 ans, j'ai dit à mes parents que je voulais être Capucin. J'avais admiré le frère Gélase, qui était un bon orateur. Le père Joset, un rédemptoriste, savait aussi bien faire rire que pleurer. À l'occasion des retraites de première communion et lors des missions, nous avions la chance de rencontrer des Capucins. Mes parents faisaient partie du tiers-ordre.

Je voulais être prêtre, mais pas curé. Je voyais que les curés étaient des hommes seuls et je préférais vivre en communauté. Les Capucins ressemblaient à grande famille. Le lien de Saint François avec la nature, les animaux, la vie de la ferme, me plaisait. Mes parents

Photo: mise à disposition



Frère Marie-Bernard Farine

étaient contents; il y avait déjà plusieurs prêtres ou religieux et religieuses dans la famille.

Tu as donc dû quitter ta famille pour étudier.

Oui, en 1945, à 12 ans, je suis entré à l'internat chez les Capucins à Saint-Maurice et, deux ans plus tard, au collège de l'abbaye. Au début, c'était dur de quitter la famille et la ferme. On ne rentrait qu'à Noël, à Pâques et pour les vacances d'été. Mais à l'internat, on construisait une communauté. En dehors des cours, nous faisons du théâtre, du foot, nous avons les prières, les

Étang de la Gruère, Saignelégier

Photo: Stefan Zumsteg





Photo: mise à disposition

Fr. Marie-Bernard, lors d'une Première communion à Courrendlin.

repas ensemble. Il y avait aussi les batailles de coussins, et, en grandissant, quelques sorties nocturnes, le samedi au bistrot. Je n'avais plus l'ennui de la maison, mais plutôt l'ennui des copains quand j'étais à la maison!

Quelle a été la suite de ton parcours d'études?

J'ai passé la maturité en 1953. Ensuite, j'ai fait le noviciat à Lucerne, une année d'étude de philosophie et d'écrits franciscains à Stans, puis quatre ans de théologie à Sion. J'ai été ordonné prêtre par Mgr Adam en juin 1958 et j'ai dit ma première messe à Montfaucon. Après une année d'études à Fribourg, j'ai été envoyé dans la communauté de Delémont.

Quelle était la mission qui t'avait été confiée?

Des jeunes du milieu agricole, anciens membres de la JRC (Jeunesse rurale catholique) voulaient continuer de se rencontrer en foyer. Ils souhaitaient poursuivre leurs ré-

flexions sur la manière de vivre en chrétiens, en couple, en famille et dans leur vie professionnelle. On m'a demandé d'être l'aumônier de l'ACAR (Action catholique agricole et rurale) et de mettre en place ce mouvement en Romandie. J'étais sur les routes tous les soirs de la semaine, entre le Jura, Fribourg et Genève, pour les réunions des équipes. En tant que prêtre, j'étais content de partager avec le monde paysan. Les études te remplissent la tête, mais les paysans te remettent le nez dans la réalité. J'appréciais de les écouter, d'instaurer la confiance, comme Saint François qui se faisait petit.

La spiritualité franciscaine est toujours actuelle?

Oui, Saint François a voulu être le frère de tous. Si tu te fais petit devant une fleur, tu ne peux pas être violent. J'aime beaucoup le Cantique des créatures. Si la mort est une sœur, elle n'est plus une ennemie. Ce qui est épatant chez Saint François, c'est la découverte de

Dieu à partir de la nature. Ce respect de toute vie parle aux gens à l'heure actuelle. On a trop souvent interprété la Genèse de manière erronée. Dominer la terre, c'est dominer à l'image de Dieu: servir, tout entreprendre pour que la terre soit belle et en bonne santé, prendre soin des autres. Saint François savait s'émerveiller de tout ce qui est beau. Il faudrait davantage montrer ce qui est beau, tout le bien fait, pour que les gens apprennent à le voir et qu'ils aient aussi envie d'en prendre soin.

Comment considères-tu l'évolution de l'Église?

En parallèle des changements dans la société, les églises se vident et les gens se sont éloignés de l'Église, en tout cas de l'institution. Pourtant, l'Évangile reste actuel, le besoin de pardon, d'être accepté, d'être aimé est très présent. L'accueil est très recherché. Les Capucins ont gardé cette réputation d'être proches du peuple. Les gens viennent au couvent pour des confessions ou nous



Delémont, chapelle Notre-Dame du Vorbourg: premier sanctuaire marial du Jura consacré en 1049.

Photo: Adrian Müller



Photo: mise à disposition

Fr. Marie-Bernard est toujours souriant avec nos Frères venant d'ailleurs, comme ceux d'Inde et de Madagascar. Ici, les Frères Abishek, Inna et Kiran, Indiens et le Fr. Maurice, malgache.

appellent au téléphone parce qu'ils ont besoin d'être écoutés.

Mais j'ai l'impression que lorsqu'on ne sait plus quoi faire dans l'Église, on crée des structures. Forts de nos certitudes, on va alors vers les gens avec des solutions déjà prêtes, au lieu d'être à l'écoute.

Le temps nous manque pour être avec eux, construire ensemble, leur donner une chance de rencontrer le Christ. Je rêve d'une Église dans laquelle on ne chercherait pas toujours à tout regrouper, mais qui vivrait en petites équipes de familles, de foyers, qui se retrouve-

raient par village, par quartier pour partager, pour prier.

Peut-être que les expériences faites en raison de la pandémie de coronavirus vont nous mener dans cette direction?

Oui, j'espère.

Les médias capucins en Suisse romande

Les Capucins suisses romands ont édité deux revues qui servent, d'une part à la formation franciscaine et, d'autre part, à l'information missionnaire et l'ouverture au monde. Elles furent largement diffusées dans nos paroisses et dans les familles de nos confrères, ainsi qu'auprès des donatrices et donateurs de nos communautés et de nos Missions de Tanzanie, des Seychelles et du Tchad. Bernard Maillard

La **Revue romande du Tiers-Ordre** (1922–1945) et **Le Message de Saint François** (1945–1989) qui lui succéda, ainsi que **Le Message** (1989–2019) présentaient pour objectif l'animation spirituelle des fraternités du Tiers-Ordre, alors très nombreuses dans les paroisses. Jusqu'à l'an dernier, ce dernier s'adressait à la famille franciscaine dans son ensemble, à savoir les fraternités et ceux et celles qui se réclament du mouvement franciscain laïc – sans être rattachés officiellement à l'OFS, Ordre Séculier, – comme les Jeunesses franciscaines qui connurent un grand rayonnement autour des années postconciliaires. Un groupe au nom bien évocateur de son dynamisme, **les Abeilles** rayonnent dans le canton de Fribourg et de Vaud. Actuellement, le **Cahier de Spiritualité franciscaine**, revue de la famille franciscaine française, assure le relais avec des collaborations en Romandie.

L'Hôtellerie franciscaine, comme l'ex-Foyer franciscain, déjà, joue le rôle de centre d'animation depuis les années 1980. Ainsi, **Le Message** a relaté ce qui s'y vit et surtout a fourni des grilles de partage fort stimulantes pour l'échange et la formation continue. Il a donné un large écho au **Trimestre franciscain** pendant plus de vingt ans. Lancé

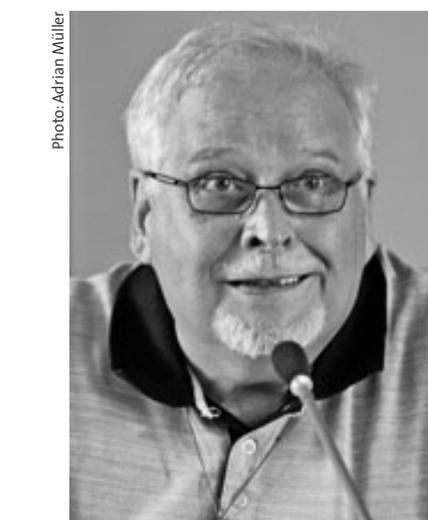


Photo: Adrian Müller

Frère Bernard Maillard, rédacteur «frères en marche»

par le Fr. Marcel Durrer – qui a su s'entourer de sœurs et de frères compétents – cette publication a été à la hauteur du défi d'entretenir la fibre franciscaine à une large échelle, même internationale. Désormais, il doit se limiter au **Mois franciscain** en été.

Du **Courrier d'Afrique** à **frères en marche**

Le Courrier d'Afrique, mensuel des Capucins suisses, a été lancé en 1934, suite à l'engagement de notre Province en Tanzanie et aux Seychelles, respectivement en 1921 et 1922. Nous allons d'ailleurs marquer ces deux centennaires par diverses manifestations au cours

de ces prochains mois. Cette petite revue donne un large aperçu de nos expériences missionnaires des débuts.

En 1965, le P. Walbert Bühlmann, missiologue de renommée internationale, réforme l'appellation de



Photo: mise à disposition

Nadine Crausaz, rédactrice «frères en marche»

la revue en tenant compte de la nouvelle approche de l'Église et elle devient alors **frères en marche**. N'avait-il pas osé écrire «*Tierce Église ma Mère*» en 1980 en parlant du rôle des jeunes Églises dans le concert de l'Église universelle! Aujourd'hui, le magazine d'information missionnaire et d'ouverture sur le monde joue un rôle de sensibilisation sur les thèmes

d'actualité dans l'Église et dans notre société. Paraissant cinq fois par an, il est édité par la Province des Capucins de Suisse. En langue allemande, son alter ego est **ite** (**Allez! En latin**). Le Calendrier missionnaire des Capucins nous offre, année après année, une brochette de thèmes bien illustrés, en lien avec nos engagements sur divers continents.

Nos médias religieux, comme tant d'autres d'ailleurs, passent par l'épreuve du feu, celle du vieillissement de nos abonnés et de la complémentarité des nouveaux moyens numériques d'information.

Nos Frères de jadis à la TV

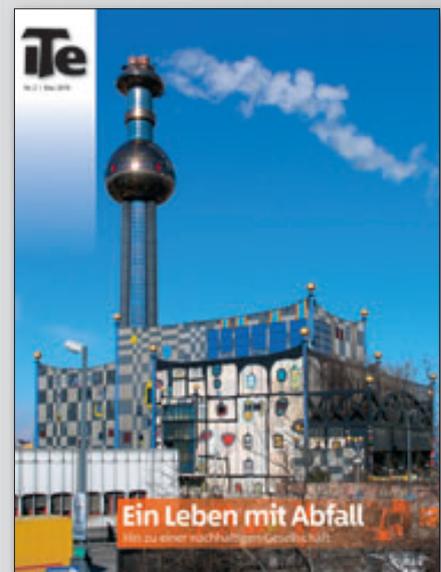
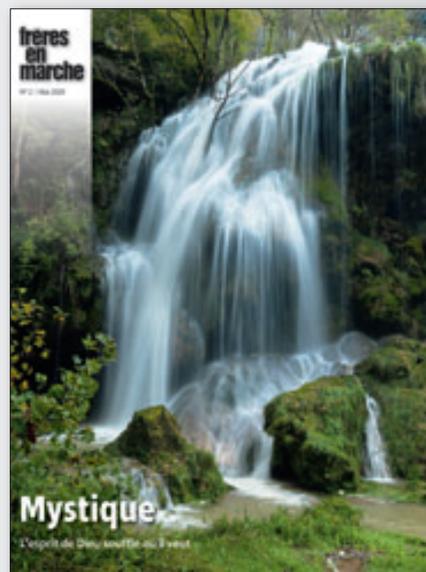
À ne pas oublier, dans ce contexte, les deux grands intervenants dans les émissions religieuses de la TV Suisse Romande, à savoir les Pères

Pascal Rywalski et Paul de la Croix Bonvin, dans les années postconciliaires. Tous les deux ont légué un ouvrage important: **Lettres à ses Frères** du P. Pascal, alors ministre général des Capucins et **Le Cantique des Créatures** et **Prier les psaumes** du P. Paul de la Croix qui a vécu les dernières années de sa vie comme ermite et guide spirituel.

Pour mieux nous connaître, consulter nos sites: www.capucins.ch et www.freres-en-marche.ch, ainsi que www.hotellerie-franciscaine.ch



Choix récents de nos numéros de **freres en marche** et **ite** (édition bilingue de notre revue provinciale)



† Fr. Cyrille Morard (1919–2020)

Trois quarts de siècle au service de la Mission, c'est l'exploit absolu de Fr. Cyrille Morard depuis notre engagement missionnaire aux Seychelles et en Tanzanie, il y a de cela un siècle, à une année près!

Il fait partie de la première génération de nos expatriés qui ont tout misé sur la force de l'Esprit pour mener à bien leurs tâches au sein de l'Ordre et de l'Église.

Fr. Cyrille vient de Balignoud, un des villages de la grande commune d'Ayent qui a donné plusieurs Capucins à notre province et quelques missionnaires aux Seychelles et en Tanzanie. Il est né le 19.1.1919 et c'est dans une famille paysanne et vigneronne qu'il grandit avec ses trois autres frères. Adolescent, il pense à la vie capucine et s'inscrit alors au Scolasticat St-François à St-Maurice. Il réalise bien vite qu'il n'est pas fait pour les études. Il retourne à la maison et participe aux travaux de la terre.

À 17 ans, il demande à entrer chez les Capucins comme frère laïc,

ce qui lui est accordé. Il va faire son noviciat à Soleure, passage obligé de sa première formation. Après avoir prononcé ses premiers vœux, il va être de service dans nos communautés du Landeron, de Bulle et de Fribourg, en qualité de cuisinier. En 1946, en fin d'année, il part pour les Seychelles où nos premiers missionnaires sont arrivés dès 1922. Ce sont encore les débuts de la Mission: il est nommé responsable des ateliers, autre pièce maîtresse de notre engagement. Il gère les équipes de menuisiers, de mécaniciens et de maçons. Tout est à construire: écoles, chapelles, églises, salles de réunion et maisons à loyer modéré. Il établit les plans et fait exécuter en mettant aussi la main à la pâte. Sa plus belle œuvre, l'église du Bon-Pasteur, passe pour

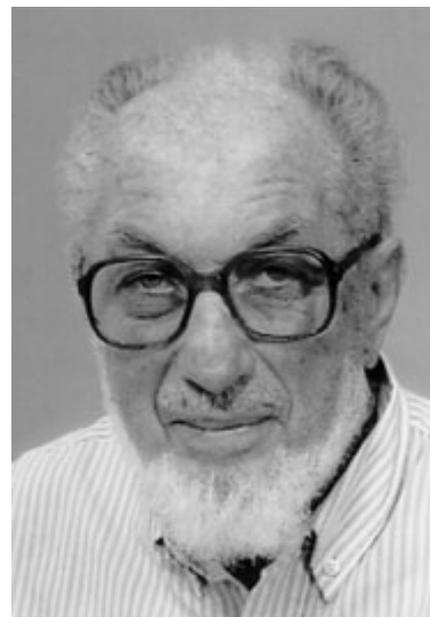


Photo: mise à disposition

révolutionnaire, car il y introduit une lumière tamisée, crée un espace liturgique, selon les attentes du Concile. Une belle étape fructueuse que ces 19 ans passés sous le soleil des Seychelles!

Des Seychelles en Tanzanie

En 1965, il rejoint nos Frères missionnaires suisses alémaniques, à quelques exceptions près, en Tanzanie depuis 1911. L'Église y est en pleine croissance et les besoins en construction se font cruellement sentir, comme aux Seychelles. Fr. Cyrille trouve vite ses repères et se met sans compter au travail. Il passe de communauté en communauté, de chantier en chantier. Voilà pour le quotidien! Il est aussi artiste-vitrier, art qu'il avait déjà pratiqué aux Seychelles.

Et puis il y a eu pour Fr. Cyrille aux Comores (1993–1999), une

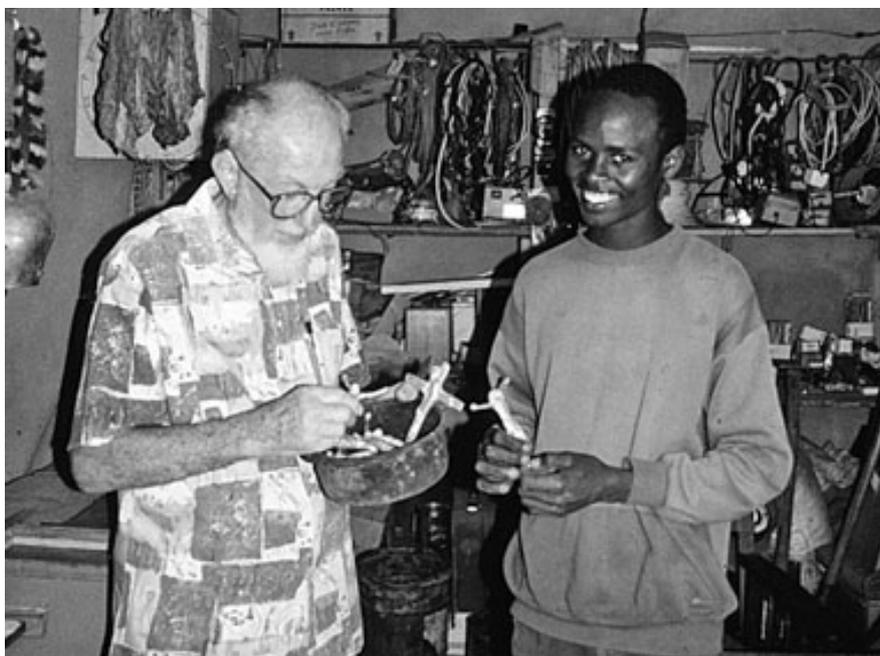


Photo: Karl Flury

Fr. Cyrille Morard en compagnie d'un jeune qu'il a initié à son travail de verrier.

expérience humaine et spirituelle de l'islam dans son service de la Caritas chargée de la logistique de l'aide alimentaire, sanitaire et sociale. Ce furent pour lui des années éprouvantes par certains aspects culturels, mais riches de contacts. Par sa sagesse et sa bonté, une fois de plus, il a conquis les cœurs de

un apprentissage. Il les aide à vivre leur jeunesse d'une manière responsable. Plus d'un de ces jeunes entrera d'ailleurs dans notre fraternité capucine ou au séminaire.

Il pratique une pastorale de proximité car il passe pour le sage, ce qui est la reconnaissance suprême, vu qu'il est cet étranger

Un missionnaire accompli, un Frère universel, un Frère de l'Évangile, ce Fr. Cyrille qui a aussi fortement marqué sa famille, ses amis et la paroisse d'Ayent, grâce à son centre missionnaire qui l'a toujours aidé à mener à ses biens ses projets, quels qu'ils soient. Ses yeux – miroir de son âme – sa parole empreinte de



Photos: Procure des Missions



Fr. Cyrille aide son apprenti-verrier à composer un vitrail pour une de ses églises. Ici, assemblage des verres teintés avant le coulage du béton.

Fr. Cyrille jette son coup d'œil sur un croquis de vitrail.

ceux qui ont perçu le sens de son dévouement.

Un Frère rayonnant

Fr. Cyrille se révèle être un sage, écouté de tous. Il est doué pour accompagner les jeunes, dans leur foi et leur choix de vie. Il les conseille et encourage à étudier ou faire

qui a su s'intégrer partout où il est passé.

Ces dernières années, de plus en plus malvoyant et malentendant, il vit dans une fraternité d'accueil pour les frères âgés et malades et il est reconnaissant de ce temps qui lui est donné pour se préparer sereinement au passage sur l'autre rive.

respect et tout son être disent qu'il s'est fait tout à tous. Il s'est éteint à Dar-es-Salaam, le 31 juillet et ses funérailles ont eu lieu le 4 août.

Bon et fidèle serviteur, entre dans la joie de ton Maître, que tu as si bien servi en tes frères et sœurs de l'Océan Indien et en Afrique.

Bernard Maillard

Une Fête-Dieu hors de l'ordinaire

Ce 11 juin dernier, quelle surprise de trouver sur le canal LaTélé la messe de la solennité du Corps et du Sang du Christ (Fête-Dieu) célébrée en la chapelle du Couvent des Capucines de Montorge, à Fribourg.

L'assemblée est réduite au minimum: quatre solistes avec leur directeur de chœur, un organiste, quatre gardes-suisse, Mgr Charles Morerod et un clerc de la cathédrale, l'aumônier de la communauté, les religieuses ainsi que les cameramen et un photographe de service. Petite assemblée pour tout un peuple qui aurait tant aimé revivre la traditionnelle rencontre de la Fête-Dieu, au cœur de la ville.

Dans son homélie, l'évêque a rappelé que ce temps de pandémie nous a conduits à une vie d'ermite, à l'instar de Saint François d'Assise, mais pour mieux retrouver le monde. Revenant à l'essentiel du message évangélique, il vient à parler des chrétiens des premiers siècles qui étaient persécutés parce que retenus comme anthropophages. Par contre «manger le Corps» et «boire au Sang» du Christ, et participer à sa vie qui s'offre à nous sous ce signe du pain, tel est le sens de cette fête du Corps et du Sang du Christ, solennité que nous appelons par tradition «la Fête-Dieu».

Des sonnailles comme accompagnement

À la place des fidèles et des spectateurs qui se massaient sur les trottoirs, il n'y a pas foule, bien sûr, pour suivre la procession sur la montée de Lorette. Deux jeunes à vélo se sont arrêtés et se sont marqués du signe de la croix au passage du Saint-Sacrement. Mais fait plutôt frappant, ce sont les sonnailles des génisses qui ont été les premières à réserver leur «concert». Du jamais vu ici. On se serait cru en rase campagne! Les artilleurs étaient là aussi, eux qui réveillent la cité à l'événement et rythment le temps par leurs coups de canon répétés

ainsi qu'un détachement des Grenadiers, qui ne vont pas tirer leur salve! Au pas de marche ralenti, deux thuriféraires ouvraient la procession et la confrérie du Saint-Sacrement portait le dais ainsi que deux flamberges et le chœur suivait. Voilà pour planter le décor...

Bénédiction sur la ville et le diocèse

Mais, fait unique à ce jour, c'est la bénédiction sur la ville et le diocèse depuis la chapelle de Lorette sur tout le peuple de Dieu et notre population toute entière, au cœur de la création. Il n'y pas meilleur



Mgr Charles Morerod bénit la ville de Fribourg et tout son diocèse depuis les hauteurs de la chapelle de Lorette, en dessus du Couvent des Capucines de Montorge.

point vue sur la ville de Fribourg et ses alentours, avec le pont de la Poya en arrière-plan et la cathédrale au premier plan dont les cloches sonnaient à toute volée, alors que la modeste cloche de Montorge faisait effet de sonnailles dans ce grand concert pour Dieu et sa création.

Eucharistie dans toute sa splendeur liturgique et musicale et dans tout sa simplicité franciscaine! Procession symbolique sans doute, mais combien significative de la marche du Peuple de Dieu qui vit un temps particulier, éprouvé par la pandémie mais visité par Dieu, une sorte de désert et toutefois une ascension vers Lui, comme cette montée de Lorette et cette bénédiction «urbi et orbi»! Rien de minimaliste en tout cela, mais tout au contraire, un événement qui fera date, extraordinaire de simplicité et de foi communautaire.

Bernard Maillard

Départ de la procession de la Fête-Dieu, en toute simplicité.



Photos: Jean-Claude Gadmer



Temps de louange au terme de la bénédiction

Carol Rich chante et enchante: «Ma voix est un don de Dieu»

La chanteuse fribourgeoise Carol Rich, de son vrai nom Anne-Lyse Corpataux-Bérard, a repris le rythme de sa carrière, après quelques mois d'interruption en raison du Coronavirus. Représentante de la Suisse à l'Eurovision de la chanson en 1987, Carol Rich chante et enchante et elle a plusieurs cordes à son arc. Elle agrmente aussi des mariages ou organise des mini-concerts dans les EMS. Elle met aussi un peu de baume au cœur des familles en deuil lors des enterrements. «Ma voix est un don de Dieu», dit-elle avec un beau sourire. «On naît avec quelque chose en nous et ensuite, on travaille pour au final, donner de l'émotion. C'est un privilège.»

Rendez-vous au pied du Moléson

Chaque année depuis dix ans, Carol Rich donne rendez-vous à ses admirateurs en Gruyère, pour partager un bon moment d'amitié, en chansons. «J'apprécie beaucoup cette ambiance de Plan Francey, avec ce décor magnifique, au pied du Moléson». Son répertoire est très varié: musique country, schlager et reprises de la chanson suisse ou française. Carol Rich arrive sur scène habillée... en bonne sœur en chantant «La bonne du curé», d'Annie Cordy. C'est un clin d'œil humoristique, sans manquer de respect envers les religieuses, bien sûr.

Reconnaissante d'avoir toujours rencontré les bonnes personnes pour l'entourer, Carol Rich cite en

particulier son ami Roland Romanelli, musicien français, qui fut aussi l'un des principaux collaborateurs de la chanteuse Barbara: «Dans ce métier, on peut vite être en haut ou en bas. En spectacle, on vibre, on donne, on doit s'oublier soi-même, il faut être humble. Quand je termine un concert, je ne me dis pas: c'est formidable! Je me remets sans cesse en question, je ne me contente pas juste de ce que j'ai fait.»

Maman attentionnée, Carol Rich est très fière de son fils Jimmy et sa fille Marilyn. «J'ai été mère à 32 ans... D'après les médecins, je ne pouvais pas avoir d'enfants... c'était vraiment un miracle, un cadeau du ciel. En 1986 lors d'un voyage en



Israël, j'avais écrit deux vœux au mur des lamentations: avoir deux enfants et participer à l'Eurovision ... et mes prières ont été exaucées.»

La joie dans les EMS

Depuis des années, autour de la période des fêtes de fin d'année, elle se consacre aux personnes âgées en chantant dans les résidences: «Ce sont des moments intenses... alors on partage des bons mots, un sourire, c'est une sorte de communion, et c'est cela mon bonheur. C'est terrible à dire, mais ils ne seront peut-être plus là l'an d'après, ils en sont bien conscients et apprécient ces instants précieux.»

Lors des mariages, Carol Rich donne toujours ce bon conseil: «Si vous êtes devant l'autel aujourd'hui, vivez ce que vous avez à vivre. N'oubliez pas que c'est grâce à vos parents que vous célébrez cette journée. Tout cet amour, c'est un héritage que vous avez.»

Dernier adieu émouvant

Au cours des enterrements, le contexte est bien particulier: «Ce sont des personnes qui, de leur vivant, m'avaient demandé de chanter à leurs obsèques, ou de la famille qui m'invite à rendre cet hommage: quand on chante, quelque chose se passe. On contient le chagrin à l'intérieur, sans le faire ressentir dans la voix.» Ma première expérience fut lors du décès de mon papa, Marc Bérard, fromager à Villargiroux, décédé en 1989 dans un accident de voiture. J'ai chanté la chanson *Destin* écrite par mes soins sur une musique de Francis Lai. On a des énergies qui nous accompagnent dans ces moments. En 1994, j'ai perdu ma sœur qui avait 38 ans ... je lui avais dédié *Longs les jours* ... À cet instant, on est porté par la spiritualité, on oublie tout. Petit à petit, les gens ont demandé cette prestation. Une dame de Morges avait lu un article

avec le titre: *Carol Rich fait même rêver les anges...* paru dans le journal *Le Matin*. À son décès, ses proches ont appris, par le notaire, qu'elle avait souhaité que je chante *L'amour en héritage*. Par chance, un des enfants, avait retrouvé mes coordonnées sur internet.»

«Avec la mort, j'ai appris tellement de choses. J'ai eu une opération très délicate. J'aurais pu rester paraplégique. J'ai dit à mon mari, *si je devais m'en aller, ils viendront me faire signe*. Ils devaient être

présents, car avant l'opération, j'ai ressenti des mains invisibles me soutenir dans le dos, comme pour me déposer sur la table, entourée de bougies et une chaleur incroyable. Ils sont venus me sauver. L'intervention s'est très bien passée et j'ai eu une rééducation optimale, j'ai pu vite rechanter. Depuis cette expérience, je n'ai peur de rien: je crois qu'on est là, sur cette terre, et quand c'est son heure, c'est son heure ... on peut faire confiance.»

Nadine Crausaz

Photos: Nadine Crausaz





*Crèche de Noël du Nord-est
brésilien avec St François et
Ste Claire au Musée ethno-
graphique des Franciscains,
à Werl (Allemagne)*

Photo: Presse-Bild-Poss

Dieu fait chair Nous t'adorons

Tu te revêts de faiblesse.
L'inaccessible s'abaisse.
Les bergers l'ont découvert.
Sur nous rayonne ta face.
de proche en proche ta grâce
transparaît dans l'univers.

Sr Marie-Pierre



© Marius Buner, Bâle

Impresum

frères en marche 5 | 2020 | Décembre
ISSN 1661-2523

Revue missionnaire des capucins suisses
www.freres-en-marche.ch
www.ite-dasmagazin.ch

Rédaction frères en marche

Bernard Maillard, rédacteur, Fribourg
E-mail: bernard.maillard@capucins.ch

Nadine Crausaz, Le Grand-Saconnex, GE
Assistante de rédaction romande
E-mail: nadinecrausaz2012@gmail.com

Rédaction ite

Adrian Müller, rédacteur en chef,
Rapperswil
Beat Baumgartner, rédacteur, Ebikon

Stefan Rüde, Hofstetten, SO
Assistent de rédaction

Commissaires ite

Niklaus Kuster, Olten; Bruno Fäh, Lucerne;
Sarah Gaffuri, Dübendorf

Administration

Procure des Missions
28, rue de Morat, 1700 Fribourg
Tél. 026 347 23 70 | Fax 026 347 23 67
CCP 17-2250-7
E-mail:
procure-des-missions@capucins.ch

La procure est ouverte

mardi et jeudi après-midi,
de 14 h à 17 h.

Les autres jours, le répondeur
enregistre vos appels.

En cas de changement d'adresse

indiquer l'ancienne adresse
et votre numéro d'abonné.

Graphiste

Stefan Zumsteg, Dulliken

Impression

Birkhäuser+GBC AG
4153 Reinach BL

Parution cinq fois par an

Abonnement 33 francs

Archives



Prochain numéro 1/2021



En marge de nos horizons

Le premier numéro de *frères en marche* de l'année prochaine est consacré aux personnes qui, souvent involontairement, ont dû faire de la rue leur espace de vie. Il ne

traite pas seulement des marginaux ou encore marginalisés, appelés autrefois les «clochards» mais des personnes socialement défavorisées, des toxicomanes ou des exclus. Il donne aussi des exemples de personnes qui, avec confiance, font leur chemin à la périphérie de la société ou y gagnent leur vie. Il s'agit notamment des «Cartoneros» en Argentine, de l'inébranlable anarchiste fribourgeois Jacques Fasel ou de Mère Sophia de Lausanne (décédée il y a 25 ans). Mais la rue est aussi le lieu privilégié de l'action de Jésus, comme le révèle le professeur Walter Kirchschräger. Nous abordons aussi ce que le Pape François entend par les périphéries, comme l'écrit Bernard Maillard. Et il y est question du choix de vie de François, comme l'explique Niklaus Kuster. Dans le Kaléidoscope, vous y lirez la découverte d'une famille fribourgeoise à Assise. Nous y relayons la campagne œcuménique de l'Action de Carême/Pain pour le prochain.



Wesemlin – ouvert sur l’avenir

Avec le couvent des Capucins de Lucerne, sur le Wesemlin, se termine la série consacrée à ceux de Suisse alémanique avec leur histoire, leurs rénovations au cours des siècles et leurs nouvelles destinations, pour nombre d’entre eux.

Basil Amrein/Beat Baumgartner/Walter Ludin

Depuis 1420, il y a, sur le Wesemlin, à Lucerne, à 10 minutes de la collégiale Saint-Léger (Léodegar), un sanctuaire qui fut saccagé par les Réformés, en 1430. Par la suite, Mauritz de Mettenwyl, membre du Conseil de Lucerne en charge de l’Hôpital des bourgeois, eut la vision d’une Vierge à l’enfant, deux jours de suite. Il fit alors restaurer la statue et y construire une chapelle.

Un cadeau

L’église et le couvent furent consacrés en 1588. Le couvent héberge le provincialat des Capucins suisses et ses archives. Kaspar Pfyffer offrit aux Capucins une collection de livres d’un curé de Willisau passé à la Réforme. Elle constitue le noyau de la précieuse bibliothèque actuelle, d’importance internationale.

Le couvent fut, au cours des siècles, plusieurs fois agrandi et transformé. Malgré la moyenne d’âge et le manque de relève, il compte encore aujourd’hui 18 Frères. Son entretien requiert de grands moyens. Pour y répondre, un projet d’envergure est envisagé. Mais il comprend surtout une dimension d’ouverture fort originale.

Projet «Oasis-W»

Il y a quelques années déjà, les Capucins se sont décidés, lors d’un chapitre provincial, à mettre à disposition une partie de la bâtisse pour y créer une fraternité

capucine ouverte. «*Nous voulons ainsi miser sur l’avenir et avec la nouvelle utilisation d’une partie du couvent assurer financièrement la survie de l’ensemble*», dit un membre du projet «Oasis-W».

Pour ce faire, le couvent fut complètement assaini. On y aménagea des studios dans les espaces libres. Les locataires sont, dans la mesure du possible, invités à participer à la vie communautaire. Il n’y a pas de règlement fixe, mais on attend d’eux qu’ils s’engagent, par exemple, aux travaux de la cuisine et du jardin. Trois aspects fondamentaux et complémentaires caractérisent cette initiative qui offre à la fois un centre spirituel, une vie en proximité avec le couvent et un jardin contemplatif.

Cette offre est étroitement en lien avec les valeurs de la vie capucine. Il y va de faire du bien au corps, à l’esprit et à l’âme. C’est pour cette raison qu’en plus des studios, un étage d’environ 1000 m² est loué à un



Photo: Beat Baumgartner



Photos: Basil Amrein



groupe de médecins et porte le nom de «Wesemlin-medicum». Cet espace a été entièrement rénové, mais pour ce qui est de l'aménagement intérieur, il est du ressort des locataires.

Sous la bibliothèque et devant les espaces aménagés pour la sauvegarde des biens culturels, se trouve un local de physiothérapie. Les pièces réservées au service social, comme celle pour la distribution de la soupe aux nécessiteux (malheureusement fermée à cause de la pandémie de coronavirus) ainsi que la porterie conventuelle ou les parloirs ont tous été remis à neuf. Grâce à une pompe à chaleur, le chauffage ne dépend plus du mazout!

Construction pour assurer l'avenir

Au nord-est du couvent, une bâtisse on va être édifiée ces prochaines années, œuvre de l'architecte lucernois Daniele Marques. Elle comprendra des appartements locatifs, suite à la décision du Tribunal fédéral en date du 19 mai 2020 qui a rejeté le recours des opposants à ce projet.

L'objectif de cette nouvelle construction appelée «Francesco» est la garantie économique de l'exploitation du couvent et le co-financement des offres de «l'Oasis-W» et le financement de l'entretien de l'exceptionnel jardin conventuel qui se voit attribuer une nouvelle fonction.

Le Jardin des Capucins sert à la récréation spirituelle et à la contemplation et donc aussi au travail spirituel de l'«Oasis-W». Au printemps de l'année dernière, il a en effet bénéficié du soutien de la ville au cours d'une action baptisée «Luzern grünt» (Lucerne reverdit). La ville a en effet sponsorisé 90 arbustes sauvages indigènes qui ont été plantés à l'orée de la forêt par des bénévoles, des réfugiés, qui y sont toujours au travail, sous le patronage d'une organisation de travailleurs. Récemment, le jardin d'herbes médicinales de l'Association des pharmaciens de Lucerne, peu connu du public



Photos: Adrian Müller

pendant 40 ans, a été implanté dans le jardin conventuel et inauguré officiellement le 16 juin de l'année dernière.

www.klosterluzern.ch

Le couvent de Lucerne représente pour de nombreux Capucins romands le lieu de leur première formation à la vie capucine, car le Wesemlin étant jusqu'à la fin des années soixante, le noviciat des Capucins pour la Suisse alémanique et la Suisse romande. La seconde étape, une année au couvent de Stans, étant alors une préparation immédiate à la théologie à Sion.

Lucerne représente la Maison-Mère des Capucins en Suisse et maints confrères s'y rendent pour des séances de travail au sein du Conseil provincial ou pour diverses commissions.



frères en marche, revue franciscaine avec ouverture sur le monde